

# Expliciter

Journal du Groupe de Recherche sur l'Explicitation n°44

## *L'action comme fenêtre attentionnelle ?*

**Jean-louis GOUJU**

*Université Paris XII, GEDIAPS, GREX*

Cette contribution est guidée à la fois par le souci de présenter la façon dont je procède pour dépouiller un protocole d'entretien d'explicitation et l'interpellation des propositions de Pierre dans Expliciter n°43. C'est donc une forme de T.P. qui fait suite au cours magistral de notre dernière rencontre ... Le fil conducteur de ce texte est la définition de ce qu'est une action et de la complexité de son organisation, depuis les postures traditionnelles dans le champ de l'analyse des pratiques sportives, jusqu'à une définition des actions comme fenêtres attentionnelles, avec les questions que cela suscite. Et puisque c'est un TP, je me servirai des extraits d'un protocole issu de l'étude de cas d'une athlète de haut niveau en course de haies (Gouju, 2001). L'intégralité est disponible sur le site du GREX...

### *1- L'action en quelques définitions forcément caricaturales...*

Décrire et analyser les actions sportives s'effectue majoritairement à partir de postures issues du dualisme cartésien. En d'autres termes, les actions motrices recouvrent deux réalités bien distinctes et hiérarchisées. D'un côté un certain nombre de principes ou de lois qui gouvernent tout mouvement, de l'autre ces mouvements qui peuvent se voir, se mesurer ou s'enregistrer, comme applications pratiques de ces principes.

Les analyses des actions efficaces sont issues de cette distinction. Par exemple,

on va analyser l'action d'un champion en considérant qu'il représente un respect optimum de ces lois du mouvement. Une action c'est, par exemple, deux réalités ;  
- un certain déplacement d'un centre de gravité vis à vis de la position de la tête, plus ou moins proche de ce que les lois de la biomécanique indiquent. Et l'on explique alors cette action en terme de respect d'une loi de la biomécanique...

- la mobilité d'un corps ayant un point de départ convenu dans l'espace et dans le temps. Le corps n'est ni plus ni moins que ce mobile animé que tout bon entraîneur schématise au tableau noir en « bon-homme fil de fer ».

Dans ces deux cas, ces définitions laissent place à des modes d'investigations tout à fait classiques et reconnus valides, puisque l'action est analysée indépendamment du sujet qui la produit. Nous dirons que l'analyse est objective. L'action n'est que le segment d'une analyse effectuée en dehors du sujet.

Dans cette lignée, la psychologie cognitive classique décrit l'action motrice comme la mise en œuvre contrôlée d'une pensée préalable. Les différentes théories du contrôle moteur postulent alors que le sujet met en œuvre un certain nombre de connaissances pour agir (Lachman, Lachman & Butterfield, 1979). Ces connaissances étant des codages (représentations) de la réalité. Le champion ayant les connaissances les plus fidèles et

proches de ce qui existe réellement. Analyser une action passe alors par la mise en évidence des connaissances procédurales d'un sujet. On lui fait faire des dessins, on le fait écrire ou verbaliser dans des conditions standards, en dehors de l'acte lui-même, puisque ces connaissances sont préalables et plus ou moins indépendantes de l'acte sportif.

L'action reste ici une construction abstraite, très souvent correspondante aux segments d'analyse que nous avons évoqué dans le paragraphe précédent, c'est à dire que les connaissances verbalisées sont placées dans des catégories préalables... Bien évidemment, ces postures laissent un goût d'inachevé, y compris chez les chercheurs, et les connaissances des entraîneurs ou des enseignants sur les actions des pratiquants dépassent de très loin les connaissances valides des chercheurs (Féry, 2001).

Naissent alors d'autres définitions de l'action, qui tentent de lever ces obstacles ou bien de déclarer toute recherche inutile.

- Signalons une théorie cognitive qui assigne la responsabilité des actes complexes à des représentations occurrentes, c'est à dire des assemblages très volatiles qui ne se constituent que dans l'acte, et qui disparaissent aussitôt (Le Ny, 1994). Ne pouvant accéder à ces entités, leur recueil est impossible autrement que par inférences à partir du comportement.

- Une autre théorie a permis de grandes avancées. C'est celle de la psychologie soviétique qui s'appuie sur ce que l'on appelle la théorie du reflet (de la réalité) dans la conscience du sujet (Galperine, 1966 ; Savoyant, 1979 ; Vygotsky, 1934/1996). Elle décrit l'action, non comme deux réalités distinctes et hiérarchisées, mais comme une seule et même réalité à deux facettes.

- Une facette psychologique, reposant sur des engagements et des constructions propres aux individus ou aux groupes dont ils font partie.

- Une facette publique, qui, un peu comme un iceberg, est la partie publique et visible de l'action.

Si nous nous intéressons à la partie psychologique, l'action repose sur le but immédiat que poursuit quelqu'un, et plus précisément sur les représentations qu'il s'est construit du monde, de par son vécu

individuel ou collectif. C'est ainsi que certaines représentations dites fonctionnelles, permettent l'efficacité, sans forcément être proches de la réalité (Leplat, 1985 ; Weil Fassina, Rabardel et Dubois, 1993), mais plutôt comme déformations de cette dernière. Ce courant a été développé dans le domaine du sport (Bouthier, 1989 ; Bouthier et Durey, 1995 ; David, 1993)

Mais un autre aspect est intéressant. Ces actions, en tant que poursuite d'un but immédiat et mobilisation de représentations du monde, reposent sur le fait que la conscience soit nécessaire (Leontiev, 1976). Cela permet de repérer une action. Car derrière, en profondeur, se trouvent les moyens d'exécution de cette action qui eux, peuvent être mobilisés sans nécessiter la pleine conscience... Cela permet de décrire les actions du point de vue de la conscience d'un sujet, et du point de vue d'un équipement qui lui est propre. Nous atteignons ici des façons de décrire les actions (Von Cranach, 1982) sur deux plans distincts et intégrés. Signalons que ces deux plans sont intégrés à un troisième dont nous traiterons peu, qui est celui de l'activité. L'activité repose sur le motif d'agir et les représentations que nous partageons avec un groupe (représentations sociales)...

Mais il reste une difficulté qui est l'objectivation de ces représentations pour objectiver les actions, car, dans cette théorie, elles n'existent que dans la tête du ou des sujets... Les atteindre reste hypothétique et souvent délicat, car effectué en dehors du contexte ou bien par inférences à partir du comportement ou des verbalisations. C'est encore le chercheur qui définit ce que sont les actions, et la réalité reste la référence. Restait alors à franchir encore un obstacle qui est le changement de référence depuis la réalité vers le sujet...

La définition sur laquelle je m'appuie en grande cohérence avec l'approche psychophénoménologique, me semble t il, est celle d'une action comme processus complexe de présentification d'un monde (Vermersch, 1996a ; 1996b ; 1999 ; Havelange, Lenay, Stewart, sous presse) dans une situation. L'action n'est pas une modification d'un monde générique que l'on considérerait comme réel, mais consiste à faire surgir un monde spécifique, que l'on a construit par notre expé-

rience, et dans lequel nous avons un engagement, une forme d'attention. Le monde dont nous parlons n'existe pas en dehors de l'action. Schématiquement, nous construisons en permanence, et en même temps, un monde fait de signes signaux et symboles et l'équipement qui nous permet d'appréhender ces signes, c'est à dire de la signification, du sens et de la sensibilité. Le monde se limite et se remplit de ce que nous avons construit... Ainsi nous ne sommes pas en train d'extraire quelque chose du monde générique pour le coder et le traiter, nous vivons le monde de notre expérience, un monde qui nous est spécifique.

Mais ce surgissement est contextualisé, cela signifie que cette co-émergence ne provient pas de nulle part. Il y a donc un contexte, humain, social, physique, comme la demande d'un enseignant... Et il y a un sujet, qui existe au delà de cette rencontre, qui est donc porteur d'une certaine identité (Faingold, 1998 ; Gouju, 2000). Cet ensemble fait que ce que nous pouvons décrire d'une action n'est pas générique, mais propre et spécifique à la complexité et la singularité d'une situation. Cette position s'appuie sur la démarche énaïve (Varela, 1989, Varela, Thompson & Rosch, 1993) pour signifier qu'une action co-émerge d'une situation, et ne peut se décrire qu'au travers trois éléments indissociables que sont

-L'engagement d'un pratiquant caractérisé par la focalisation de l'attention dans des circonstances bien définies

- Un ensemble d'éléments qui se présentent à cette forme d'attention et qui constituent le monde spécifique de cette action.

- Une expérience sémiotique en tant que conceptualisations de ce pratiquant qui donnent du sens à ce qui se présente (Eco, 1997)

Les opérations sous jacentes, intégrées aux actions, sont ici du domaine des signaux sensibles tels que de la kinesthésie, du bruit, de l'odeur... bref, toutes les modalités nécessaires à notre efficacité sans nécessité la focalisation de notre attention. Elles se composent

- De l'usage d'un moyen (lien à l'action)

- D'un référent sensible (type de signal appréhendé)

- D'une expérience sensible (qualifiant ce qui est appréhendé)

Cela me permet de considérer qu'une action n'appartient qu'au « point de vue du sujet », avec toute sa subjectivité et son expérience et n'existe alors complètement que dans un cas singulier (Vermersch, 2000a ; Vermersch, 2000b) Je ne prends par pour appui les représentations qu'il possède dans sa tête, mais le monde qui existe pour lui du fait même de sa situation et de l'action. Il me semble qu'il y a là une rupture importante qui me permet de prendre ce qui apparaît au sujet en tant que tel, sans la réfutation préalable de l'objectivité ou de la validité extrinsèque. C'est sur cette voie que je recueille en Ede des aspects manifestement très importants pour les pratiquants et totalement ignorés de la littérature traditionnelle, parce qu'appartenant strictement à la subjectivité du pratiquant (sensation de l'adversaire...). C'est aussi sur cette voie que je m'interroge sur la complexité de détermination des actions, à la fois dans leur survenue et arrêt (dynamique), mais aussi dans leur complexité interne, en profondeur et stratification...

## 2- Un exemple en courses de haies

J'ai choisi pour illustrer cet aspect de vous présenter un extrait de protocole que j'estime assez caractéristique. Il s'agit d'une athlète de très haut niveau qui court le 100 mètres haies peu avant les jeux Olympiques de Sydney. Elle possède donc un degré d'expertise très élevé. La course de haies est un exercice extrêmement standardisé au cours duquel l'athlète franchit dix haies de hauteur identique et avec des intervalles fixes entre elles. Cette athlète portait un grand intérêt à un entretien d'explicitation dans la mesure où le ressenti de cette course était extrêmement négatif alors qu'elle battait son record et que le regard de son entraîneur était, lui, très positif... Ce premier extrait illustre la définition de l'action telle que nous venons de la présenter, c'est à dire une forme d'arborescence action-opérations..

B179 Si on revient à ce coup de feu, à quoi tu fais attention dès que tu entends ce coup de feu là, c'est quoi la première chose ?

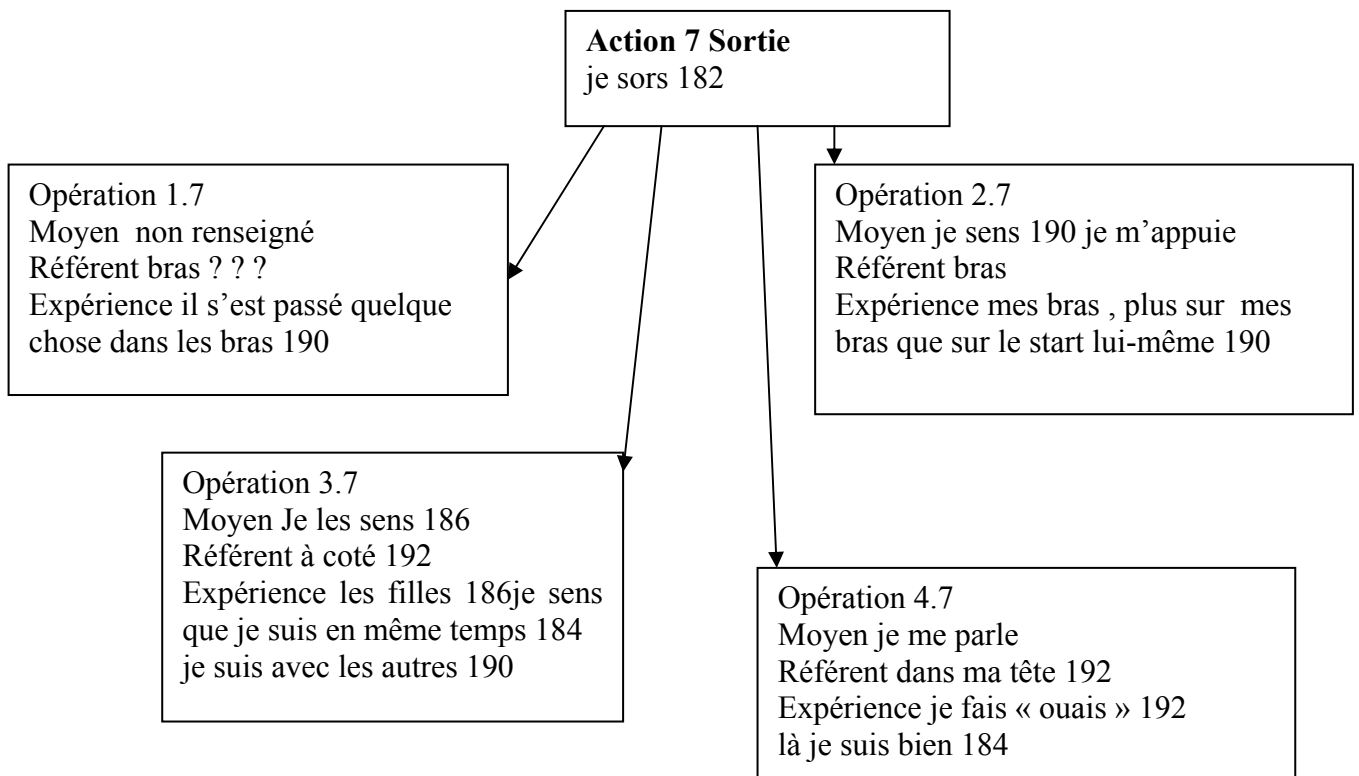
A180 C'est Quoi ? (**silence**)

B181 Prends ton temps, laisse revenir tranquillement

- A182 Donc je suis en position (**silence**) et là je me dis « faut que tu sortes bien »/ non en fait je me dis « il faut pas te laisser distances dès le départ » parce que je sais que les filles qui sont là elles sont de bonnes adversaires, elles sont bien... Donc là là je me dis « faut pas te laisser distance » et je sors (**ancrage très profond**)
- B183 Ta première action c'est de sortir...
- A184 Et là je suis bien (**A ne sort plus de son ancrage, elle écarquille les yeux**), je sens que je suis en même temps
- B185 Alors tu sens que tu es bien
- A186 Je les sens les filles donc e : parce que ça m'est déjà arrivé de sentir mais de me sentir vraiment « la rue » (**rire**) et là je suis contente (**sourire très marqué**) je me dis « ça y est »
- B187 ça y est, bon, et avant de ressentir ça, y a quelque chose dans ton corps, où est ce que cela se passe au moment du coup de feu, si tu essayes de laisser revenir...
- A188 Moi je pense que c'est au niveau des bras
- B189 Tu fais, tu sens quelque chose de tes bras ?
- A190 je m'appuie plus sur mes bras que sur le start lui-même (**geste mime sur la table**)

Je sens que, ouais, je sais pas, je sens une.. / quoi (**éclat de rire**) il s'est passé quelque chose dans les bras et derrière je suis avec les autres

- B191 Je suis avec les autres, c'est plutôt , tu sens comment ça « je suis avec les autres » ?
- A192 Ben e : je sors et e : je sens les filles à coté donc e : je sors et dans ma tête je fais « ouais » (**ton très vif**)
- B193 Ouais, y a cette voix, tu entends cette voix... et maintenant... y a cette voix, tu es bien sortie...
- A194 Ouais
- B195 Qu'est ce qui est important maintenant ?
- A196 L'enchaînement c'est l'important là. (**geste rotatif rapide des mains**)
- Nous avons ici un exemple classique d'action. la focalisation se porte sur le jaillissement des starting blocks que l'athlète appelle « sortie ». Elle met en œuvre des moyens qu'elle identifie dans ses bras, et elle évalue cette action par la sensation des adversaires. Soit le schéma suivant



J'insiste ici sur le fait que l'action correspond bien à une focalisation de l'attention qui se confond avec une visée intentionnelle. L'athlète est actrice et auteur de sa focalisation...

### 3- Vers une évolution de ce modèle

Lorsque nous dépouillons les entretiens, nous ne pouvons pas toujours classer et catégoriser selon des visées intentionnelles.. Nous mettons en évidence des focalisations dont nous

pourrions estimer, en premier abord, qu'elles sont bien des focalisations, mais plutôt des focalisations subies... C'est l'attention du sujet qui est captée, notamment par les effets des actions entreprises précédemment. Si nous conservons notre définition des actions comme focalisations de l'attention, nous sommes amenés à repérer des actions-focalisations subies et des actions-focalisations « d'auteur »..

Et puis nous rencontrons encore une autre catégorie que sont des moments très forts où le pratiquant semble ne plus rien ressentir, c'est comme un tableau qui est noir au premier abord et qui se remplit doucement, par petites touches... Il n'y a donc pas véritablement de focalisation de l'attention au sens de notre première définition... et pourtant c'est un moment important...L'extrait concerne une période de la course où cette athlète vit une perte complète de repères, elle perd le « fil de sa course ». C'est après la cinquième haie.

Je vous le laisse découvrir !!!

A306 ça va, enfin, pas de souvenir (**geste rotatif de la main assez lent**)

B307 Pas de souvenir

A308 Je me souviens de la cinquième (**rire**)

B309 Bon, on arrive tout d'un coup à cette cinquième ?

A310 Pourtant je suis dans mon truc

B311 Alors de quoi tu te souviens sur cette cinquième ? Et à partir de quand justement tu te dis que tu t'en souviens ?

A312 c'est la fille d'a coté

B313 La fille d'a coté

A314 Ouais

B315 Alors est ce que tu pourrais revenir un petit peu à ce moment là si tu veux bien hein ?

A316 ouais ouais ouais

B317 A quel moment c'était ? Avant la cinquième, après la cinquième ?

A318 Ben quand j'ai passé la cinquième (**silence, penchée en avant**) et voilà et e : et, je sais pas si : , j'ai comme été bloquée quoi, j'ai pas réagi en fait

B319 Alors ou est ce que tu n'as pas réagi ?

A320 Ben derrière, et je me suis/ enfin/ j'ai subi en fait la haie, parce que je l'ai vue et e : enfin je l'ai pas vue mais sentie..

B321 L'autre ou la haie ?

A322 La fille là, la fille (**geste de la main gauche**)

B323 Tu la vois avant ?

A324 Ouais ouais, parce qu'on est à peu près en même / elle a peut être un petit peu, un

petit peu d'avance, mais rien quoi... et là, elle file (**geste rapide du tranchant de la main et yeux écarquillés**)

B325 Elle passe et toi tu as quoi comme sensations, tu as la sensation qu'elle file mais toi ?

A326 J'ai la sensation d'être à l'arrêt.

B327 Toi tu as la sensation d'être à l'arrêt

A328 Et elle pfuitt ouais

B329 D'accord, mais toi, pas particulièrement de déséquilibre : : , de choc.... quelque chose dans le pied ....

A330 Non non, parce que je suis dans mon truc quoi quand même

B331 C'est dans ton champ visuel, c'est du bruit... Tout à l'heure tu la voyais pas tu la sentais...

A332 Là je la vois, je vois sa jambe avant.

B333 Tu vois que sa jambe ?

A334 Ouais, je vois sa jambe ouais

B335 Est ce que tu vois d'autres choses ? Jambe droite, jambe gauche ?

A336 Sa jambe droite

B337 Tu vois son pied, toute sa jambe ?

A338 ouais ouais, je vois la jambe et je vois qu'elle s'en va

B339 Et maintenant si on redéroule ?

A340 Et là je m'énerve, enfin, je m'énerve pas mais (**rire**) je suis pas bien, (**rire**) je suis pas bien du tout, parce que là je m'en veux en fait, je m'en veux. Parce que je me suis occupée d'elle et pas de ce que je faisais moi. E : du coup j'ai été surprise et e : (**silence**) j'ai pas baissé les bras mais je dis « oh merde » je continue mais bon, allez (**geste de dépit et d'abandon de la main qui s'en va vers le haut et l'arrière**), je termine la course quoi. Et je me sens pas me battre.

B341 C'est quoi cette sensation quand tu te sens même pas te battre ? C'est quoi ?

A342 Le rythme, j'entends même plus le rythme et je continue quoi, je termine ma course.

(**Suit une partie moins intéressante pour notre débat...**)

A368 Ouais, c'est sur la fin de la course, mais je me sens quand même je sens vraiment que, à la fin de ma course, ça revient, je sens que ça revient (**geste rotatif des mains**) mais à un moment j'ai un trou, au milieu...

B369 Si on revient sur ce trou, au plein milieu.. en plein milieu, après la cinquième ?

A370 Ouais, entre la cinquième et, je sais pas, la neuvième à peu près, je sais pas exactement, je sais pas vraiment mais je sens que j'ai un trou.

B371 Et ce trou, c'est e : :

- A372 Comme si e : j'étais déconcentrée, et e : **(bruit de bouche de dépit)** et après je me... **(geste rotatif rapide)** je sais pas.
- B373 Et cette lourdeur, elle vient dans le trou ?
- A374 Ouais ouais
- B375 Qu'est ce qui est lourd ?
- A376 **(silence)** je sais pas mais e : en fait je me sens pas **(silence)** je sais pas, j'ai l'impression que : : mon pied : : je sais pas, dans le pied...
- B377 Si tu veux on y revient un peu... quel pied ?
- A378 Plutôt le pied gauche
- B379 Le pied gauche, tu sens quelque chose là dans ton pied gauche ?, c'est le pied lui-même qui est lourd ?
- A380 J'ai l'impression que j'ai pas, je peux je peux et : : enfin e : : attaquer **(geste de la main)** enfin l'impulsion en fait j'arrive pas à : : **(geste)** comme il faut et tout et balancer quoi **(geste et ancrage très fort)**
- B381 D'accord, alors il y a le pied, là, qui repart plus, t'es un peu déconcentrée...
- A382 Ouais, je suis déconcentrée
- B383 Et en dehors de ce pied, dans cette tête un peu déconcentrée, là, comme tu dis, Qu'est ce que tu sens d'autre, juste là, juste à ce moment là ?
- A384 **(silence, ancrage plutôt vers le haut)** j'ai chaud, j'ai chaud
- B385 Tu sens que tu as chaud, tu sens cette chaleur ?
- A386 Ouais, j'ai chaud, ouais et j'ai l'impression que mes bras ils font n'importe quoi en même temps **(geste des bras)**
- B387 Oui ? Cette sensation de chaleur existe où ? C'est quelque chose de général ?
- A388 Je sais pas je sais pas, j'ai chaud
- B389 Et alors, ces bras qui font n'importe quoi ?
- A390 J'ai l'impression qu'ils partent dans n'importe quel sens et j'arrive pas ...
- B391 Y a des moments précis où tu as cette sensation ?
- A392 Ouais
- B393 Alors, quand est ce qu'ils partent ?
- A394 Ben, quand j'attaque la haie, j'ai l'impression que je : : **(geste d'ouverture des bras)** j'arrive pas à contrôler..
- B395 Tu ouvres ?
- A396 Ouais, j'arrive pas à contrôler ce que je fais et je suis bien quoi... Je laisse aller **(geste de le main)** y a un moment où, comme ça, je sais pas pourquoi je me remets dedans...
- B397 mmm mmm Donc ces bras qui s'en vont, ce pied un peu lourd, cette sensation de chaleur, de déconnecté, tout ça c'est après la cinquième...
- A398 Ouais, je sais pas mais c'est bien là...

Lorsque j'ai procédé au traitement de cette partie, j'ai connu le pire embarras puisque je percevais bien que tout ceci appartenait à la même rubrique, mais que cette dernière était très particulière, car elle ne correspondait à rien si je m'en tenais au concept de visée intentionnelle... Et qu'ensuite, tout le vécu négatif de cette athlète venait probablement de ce fait... Je vous présente ici la façon dont j'ai procédé pour reconstituer cela .

**Action 13** Continuer (j'ai un trou) 368

*Opération 1.13*

Moyen Je suis 340

Référent absent

Expérience Pas bien du tout 340

*Opération 2.13*

Moyen j'entends plus 342

Référent auditif

Expérience j'entends même plus le rythme 342

*Opération 3.13*

Moyen je me dis

Référent voix intérieure

Expérience je dis « oh merde » 340

*Opération 4.13*

Moyen je termine 340

Référent ? ? ? ?

Expérience la course quoi 340 ça passe 344

*Opération 5.12*

Moyen Je sens pas la sixième 344

Référent absent

Expérience je la sens pas, elle passe 344

*Opération 6.13*

Moyen et référent absents

Expérience j'ai un trou, au milieu 368 Comme si e : j'étais déconcentrée 372

*Opération 7.13*

Moyen je sens 366

Référent dans le pied 376 le pied gauche 378

Expérience j'ai l'impression de m'alourdir 366

l'impulsion j'arrive pas 380

*Opération 8.13*

Moyen Je sens 384

Référent Chaud 384

Expérience j'ai chaud, j'ai chaud 384

je suis déconcentrée 382

*Opération 9.13*

Moyen j'ai l'impression 386

Référent mes bras ils font n'importe quoi 386

quand j'attaque la haie 394

Expérience j'arrive pas à contrôler.

*Opération 10.13*

Moyen je suis 396

Référent absent

Expérience Je suis bien .Je laisse aller 396

Voilà, vous pouvez remarquer que ...quelque chose ne colle pas. Déclarer que « j'ai un trou » est une focalisation ou une visée intentionnelle est délicat.. La lecture du dernier « Expliciter » m'a donc

immédiatement renvoyé à cet extrait, et je souhaiterais vous faire partager et avoir votre avis sur les quelques réflexions suscitées.

#### **4- Vers les fenêtres attentionnelles comme nouvelle définition de l'action**

J'ai donc été interpellé par l'article de Pierre en tentant, bien évidemment, d'établir des parallèles entre ce qui y était exprimé et le cadre conceptuel que je mobilisais, par exemple dans l'extrait ci-dessus.

Le premier point est repris dans la portion suivante. « La structure fondamentale de l'attention est d'être organisée par un intérêt (que cet intérêt soit réflexivement conscient ou non), et c'est à partir de ce principe que s'organise un champ d'attention avec un centre, ce qui est pris pour thème, et ce qui lui est périphérique et relié : un champ thématique (...) On a donc un principe organisateur, l'intérêt, et à partir de là une stratification de tout ce qui pourrait faire l'objet d'une saisie attentionnelle. » (Vermersch, 2002, page 28). Il m'a semblé ici que l'intérêt, plus large que l'acte particulier, était de l'ordre de l'activité compétitive de cette athlète, au sens de l'ensemble des actes effectués ce jour là sur cette piste... Par contre, le « pris pour thème », le centre attentionnel de l'acte investigué, est effectivement ce qui pose problème ici. Tout se passe comme si n'existaient ici que des éléments périphériques, des petits bouts attentionnels un peu épars dont le centre est absent... La seconde remarque est que ces éléments ne peuvent pas vraiment se considérer comme moyens d'exécution d'un acte... En ce sens, le terme de périphérie est plus adapté que celui de moyen... Nous nous éloignons donc d'un agencement logique qui veut que certains moyens soient mis en œuvre dans un certain ordre pour atteindre un but. Si cela reste vrai d'un point de vue d'une action générique, le point de vue du sujet bouleverse cette logique et instaure une complexité et une finesse supérieure.

La seconde phase de cette petite enquête se situe un peu plus loin .. « Il est une seconde fonction de l'attention qui est celle du « remarquer », indépendante du thème, elle est plus ou moins passivement

soumise aux saillances actuelles des contenus propres à chaque type d'actes » ( page 29). Le terme de « passivement soumise » est ici déterminant, car il indique bien que ce qui est remarqué n'est pas strictement dépendant du thème et organise aussi les actes... Pour ma part, je classais ici des focalisations d'auteurs et des focalisations subies... Je crois surtout que cela participe au changement de thème, et donc d'action. Ceci signifie que ce qui est pris pour thème n'est pas issu seulement d'une programmation préalable contrôlée, mais surgit à partir de « remarqués » qui entraînent à leur suite un nouveau thème, plaçant instantanément le premier dans une forme de pénombre. « La fonction du remarquer est dépendante en quelque sorte (...) de notre activité permanente (...) et génère des sources de sortie de l'activité thématique » ( page 30). Nous rejoins ici les hypothèses de la cognition située (Suchman, 1987 ; Lave, 1988) qui placent les déterminants de la cognition du côté de la situation plus que du côté de la programmation préalable ...

Il me semble même que le cas que je vous présente exprime plus que cela, presque un conflit entre le « pris pour thème » et le « remarqué »... En effet, l'athlète dit bien qu'elle est « dans son truc »... ce « truc » en question étant son thème, l'enchaînement d'un certain nombre d'actes, très présents en début de course, et beaucoup moins ensuite... Et tout d'un coup, l'adversaire fait irruption... comme « remarqué », prend la place du thème, et l'occulterait en quelque sorte, créant ainsi le « trou ».....

La question qui subsiste est alors celle de la survenue de cette adversaire qui existait déjà, puisqu'elle est abondamment mentionnée dans l'entretien. Pourquoi est elle si troublante là, alors qu'elle ne l'était pas auparavant ? .... Est ce simplement parce qu'elle la double et s'en va vers la victoire ? ? ? Je ne le pense pas, et une autre clé se trouve peut être dans les propositions de Pierre. « Chaque type d'acte génère des fenêtres attentionnelles –types » (page 30) et ces fenêtres types impliquent une certaine structure d'actualité... Or, si nous examinons les fenêtres de cette athlète, nous pouvons au moins déterminer deux types.. Le premier

serait « elle dans son couloir » et le second « elle dans la course »... Nous voyons à d'autres moments que d'autres fenêtres existent, impliquant la présence des spectateurs, ou bien au contraire plus limitatives... Tout se passe alors comme si le conflit existait alors entre deux fenêtres... L'adversaire vient bouleverser la structure d'actualité. ce qui était secondaire devient primaire et vice versa, probablement à un moment précis où cela n'était pas possible. Les conséquences en sont la perte momentanée de thème, et ce qui se passe pour elle n'existe plus que sous forme très périphérique, c'est la chaleur, la lourdeur des jambes, ce sont les bras qui ne sont plus tenus etc etc...

A votre avis, quelle a été la question posée au chercheur ? ? Cette athlète aurait elle été plus rapide encore si elle était restée « présente » à sa course ? ? ? Et, avec elle, une seconde question : « Si oui, comment lui permettre de rester plus présente ? ? ». Bien évidemment, ces questions se trouvent sans réponse immédiate, mais seulement avec quelques hypothèses. Je pense notamment que cette athlète était en début de saison et ne disposait pas encore des moyens nécessaires au fait de mener une course entière sur « le combat contre un adversaire » Le maintien de sa vitesse maximum requérait encore l'usage de fenêtres attentionnelles très focales. Devoir passer sur une autre fenêtre était par conséquent trop difficile et perturbant pour sa structuration de l'attention. Mais l'intérêt majeur de ces questions est en fait leur reformulation possible. Elles sont en fait « Quelles actions doit elle mener pour aller plus vite » ?

### **5- Les actions comme fenêtres attentionnelles ; nouvelle définition ?**

La question ci dessus est très intéressante, car elle permet de complexifier le cadre conceptuel de l'organisation des actions, notamment du point de vue de leur dynamique organisationnelle. Il s'agit bien de comprendre comment l'engagement dans un acte, comment le fait de prendre pour thème, ouvre une fenêtre sur un monde spécifique. Par exemple, sortir des starting blocks après un coup de feu n'est pas qu'une procédure, c'est une ouverture de fenêtre qui n'existe que pour un sujet,

compte tenu de son expérience de cette situation, du contexte propre, et de l'identité qu'il possède dans cette situation bien précise.

Mais ce que ce modèle apporte est en fait la description de l'ouverture de plusieurs fenêtres à la fois, toutes susceptibles de ressurgir au premier plan (par des remarqués)... Dans notre exemple, l'athlète ouvre à la fois la fenêtre « moi et mon couloir » et « moi et les adversaires ». Ces deux types de fenêtres sont deux mondes spécifiques, dans lesquels notre athlète possède des expériences spécifiques. Comprendre ce qui s'est passé, c'est mettre à jour un peu mieux sa dynamique attentionnelle entre ces différentes fenêtres. Je pense alors que l'entretien, tel que je l'ai mené à cette époque, ne peut répondre en finesse à ces différentes questions. Enfin, paradoxalement, je suis en accord avec le fait que cela fait inmanquablement ressurgir le point de vue du chercheur, qui prédétermine l'existence de différents types de fenêtres... Un peu comme si le chercheur déterminait des actualités potentielles extrinsèquement, pour un sujet qui les vit en Ede, intrinsèquement, se rapprochant en cela des cadres mobilisés par J. Theureau, (1992). Cette double exigence est assez fascinante, mais j'avoue que de ce côté là, au moins pour l'analyse des pratiques sportives et ce que j'en connais, nous sommes en « terra incognita ».

### **Bibliographie**

- Bouthier, D. (1989). Les conditions cognitives de la formation d'actions collectives. *Le Travail Humain*, **52**, 175-182.
- Bouthier, D., Durey A. (1995). La compétence d'un entraîneur de rugby. *Education permanente*, **123**, 65-79.
- David, B. (1993). *Place et rôle des représentations dans la mise en œuvre d'une APS ; l'exemple du rugby*, Thèse non publiée, Université Paris Sud, Orsay.
- Eco, U. (1997). *Kant et l'ornithorynque*. Paris : Grasset.
- Faingold, N. (1998). De l'explicitation des pratiques à la problématique de l'identité professionnelle : décrypter des messages structurants. *Expliciter*, **26**, 17-20.
- Fery, Y. A. (2001). Que savons nous de nos mouvements ?, *STAPS*, **55**, 7-23.
- Galperine, P. I. (1966). Essai sur la formation par étapes des actions et des concepts. In A. Leontiev, A.Luria, A.Spirnov (Eds.) *Recherches psychologi-*



ques en URSS (pp168-183). Moscou : Les éditions du progrès.

Gouju, J. L. (2000). De la didactique à l'identité : passage par l'entretien d'explicitation. In C. Gohier et C. Alin (Coord. ), *Enseignant formateur : la construction de l'identité professionnelle*, (pp. 181-195). Paris : L'Harmattan.

Gouju, J. L. (2001) *Objectivation de l'organisation de l'action : contribution à l'intervention didactique en athlétisme*. Thèse de doctorat non publiée, Université Paris Sud, Orsay.

Havelange, V., Lenay, C., Stewart, J. (sous presse). Les représentations: mémoire externe et objets techniques, *Intellectica*.

Lachman, R., Lachman, J. L., Butterfield, E. C. (1979). *Cognitive psychology and information processing*. Hillsdale : Lawrence Erlbaum.

Lave, J. (1988). *Cognition in practice*. Cambridge : Cambridge University Press.

Levy, J. F. (1994). Les représentations mentales. In A. Richelle, J. Requin et M. Robert (Coord.), *Traité de psychologie expérimentale*, (pp. 183-223). Paris : Presses Universitaires de France.

Leplat, J. (1985). Les représentations fonctionnelles dans le travail. *Psychologie Française*, **30**, 269-275.

Leontiev, A. N. (1972/1976). *Le développement du psychisme*. Paris : Éditions sociales.

Savoyant, A. (1979). Éléments d'un cadre d'analyse de l'activité : quelques conceptions essentielles de la psychologie soviétique. *Cahiers de Psychologie*, **22**, 17- 28.

Suchman, L. (1987). *Plans and situated actions*. Cambridge : Cambridge University Press.

Theureau, J. (1992). *Le cours d'action, analyse sémio-logique, essai d'une anthropologie cognitive située*. Berne : Peter Lang.

Varela F. (1989). *Connaître : les sciences cognitives*. Paris : Editions du Seuil.

Varela, F., Thompson, E., Rosch, E. (1993). *L'inscription corporelle de l'esprit*. Paris : Editions du Seuil.

Vermersch, P. (1996a). Pour une psychophénoménologie, *Expliciter*, **13**, 01-06.

Vermersch, P. (1996b). Pour une psychophénoménologie ; problèmes de validation. *Expliciter*, **14**, 1- 11.

Vermersch, P. (1999). Pour une psychologie phénoménologique, *Psychologie Française*, **44**, 7-19.

Vermersch, P. (2000a). Approche du singulier. In J.-M. Barbier (Coord.), *L'analyse de la singularité de l'action* (pp.239-256). Paris : Presses Universitaires de France.

Vermersch, P. (2000b). Définition, nécessité, intérêt, limite du point de vue en première personne comme méthode de recherche, *Expliciter*, **35**, 19-35.

Vermersch, P. (2002). La prise en compte de la dynamique attentionnelle : éléments théoriques, *Expliciter*, **43**, 27-39.

Von Cranach, M. (1982). The psychological study of goal directed action: basic. In M. Von Cranach & R. Harre (Eds.), *The analysis of action*, (pp.35- 73). Paris : Maison des sciences de l'homme.

Vygotsky, L. (1934/1997). *Pensée et langage*. Paris : La dispute.

Weil- Fassina, A., Rabardel, P., Dubois, D. (1993). *Représentations pour l'action*. Toulouse : Editions Octarès.

### Intérêt et thème attentionnel

Discussion de l'interprétation du protocole de JL Gouju

Pierre Vermersch

J'ai tendance à donner le maximum de poids à la réplique 340, dans le sens où elle donne les clefs de la manière de courir de l'athlète.

A 340 « Et là je m'énerve, enfin, je m'énerve pas mais (rire) je suis pas bien, (rire) je suis pas bien du tout, parce que là je m'en veux en fait, je m'en veux. Parce que je me suis occupée d'elle et pas de ce que je faisais moi. E : du coup j'ai été surprise et e : (silence) j'ai pas baissé les bras mais je dis « oh merde » je continue mais bon, allez (geste de dépit et d'abandon de la main qui s'en va vers le haut et l'arrière), je termine la course quoi. Et je me sens pas me battre. »

Je pourrais reprendre le détail des autres répliques pour montrer tous les endroits où elle indique qu'elle est avant tout dans la prise en compte d'elle même, mais je veux alléger la

discussion et laisser à chacun la possibilité de reparcourir le protocole pour qu'il se forme sa propre opinion. L'objectif de ce TP proposé par Jean-Louis Gouju, étant bien de regarder un protocole déjà connu, déjà exploité sous un nouvel angle. Je me risque donc exprimer un désaccord avec sa propre interprétation, dans l'idée d'engager un débat qui pourra être repris au prochain séminaire du GREX.

Mon idée est que l'athlète est centrée sur elle-même, sur ce qu'elle doit se demander pour obtenir la meilleure performance (par exemple au début elle se donne des consignes à elle-même), et que paradoxalement dans sa course elle s'occupe d'abord d'elle-même, dans le sens de se stimuler, de se réguler et au total de se contrôler. C'est paradoxal parce qu'on pourrait penser qu'elle est occupée de la

haie, de la course, des concurrentes, ces dimensions sont présentes mais sur un mode d'actualité moins prégnant que son contrôle sur elle-même. Donc son thème primaire, c'est elle, ou plus précisément le contrôle qu'elle entend maintenir sur elle-même à tout moment de la performance et probablement dans l'ante-début. Ce qui pour un novice serait le thème primaire, principal, central, est, pour une experte, secondaire, présent sur le mode d'un thème secondaire, ou du champ thématique (ce qui participe sur un mode secondaire à la pertinence du thème).

Dans son thème principal, son contrôle, elle est à la fois en mode distribué dans la mesure où elle surveille et encourage tout ce qui est pertinent à sa performance. Et très resserrée sur ce thème, avec des frontières très fortes sur tout ce qui lui est extérieur. On pourrait dire encore qu'elle a appris à inscrire son thème principal, dans une fenêtre attentionnelle qui ne la contient qu'elle, qui exclue les autres, qui marginalisent les constituants de la course : haie, distances etc. But : se contrôler

Moyen : se parler, vérifier que la sensation est bonne, sinon se parler, se demander le résultat, ne pas se laisser surprendre,

182 là je me dis « faut que tu sortes bien », « il faut pas te laisser distancer dès le départ » , « faut pas te laisser distancer » ,

(ce qui va se passer c'est qu'il y a plus tard menace de se laisser distancer, puisqu'elle perçoit sa voisine comme filant en avant)

186 « je me dis ça y est »

192 « je sens les filles d'à coté »

Son contrôle est apparent en ce que chaque fois qu'elle donne des informations sur les autres c'est dans le cadre de ses accès autorisés, prévus, contrôlés vers les autres, alors que l'apparition de l'avant jambe droite de son adversaire est une surprise, une prise d'information non planifiée.

La réplique 340 montre que ce qui lui pose problème est qu'une saillance s'insère dans le thème, qu'un remarquer s'impose qui a la propriété d'être contradictoire avec tout ce qui l'organise, puisque son thème exclut l'extérieur en même temps qu'il la centre sur son auto contrôle. Or ce qu'elle se reproche, (je m'en veux) ce n'est pas de s'être occupé d'elle, mais d'avoir cessé de se contrôler (je me suis pas occupé que de moi), d'avoir cessé de réagir (je me sens pas me battre), ou d'avoir été surprise (défaut de contrôle), et de ce fait elle a perdu le contrôle de son contrôle (à un moment j'ai un trou au milieu) (j'étais déconcentrée), laissant le corps continuer à faire ce qu'il sait si bien faire pour une experte comme elle, et elle ne se rejoint elle-même que vers la neuvième haie. Sentant de nouveau qu'elle est dedans, mais n'ayant pas récupéré

le contrôle.

Son action c'est de s'occuper d'elle-même, l'exécution motrice de la course est passée au second plan. Du coup son thème, c'est l'effet du contrôle sur elle-même, et le risque qu'elle prend c'est que tout ce qui altère ce contrôle lui fait perdre contact avec son thème, et la course dans son expérience se passe sans elle (mais c'est elle qui court, donc sans la relation qu'elle a apprit à entretenir avec elle-même dans ce travail).

A-t-elle eu une bonne performance parce qu'elle s'est oubliée elle-même, doit-elle apprendre à diminuer son contrôle, ou bien le contrôle qu'elle a eu jusqu'à la cinquième haie, a-t-elle eu un effet TGV sur sa performance (on gagne sur la première partie du trajet, au départ de Paris) et la seconde partie n'a été qu'un suivi des voies anciennes. Faut-il qu'elle apprenne à renforcer son contrôle ou à le modifier ? Son contrôle fait-il sa force ou son talon d'Achille ?

Retour sur les propriétés de l'attention

1/ L'attention est toujours portée dans sa sélectivité par un intérêt, comme thème (pas comme acte ou comme contenu).

Il y a d'une part ce qui fait thème pour la personne, ce à quoi elle porte intérêt, qui définit un centre et une direction de visée en terme non pas physique (sensoriellement) ou noétique, mais thématique, le reste étant ce qui sert la visée de ce thème, probablement non pas de façon unitaire ou unique mais multiple et simultané.

Le thème n'est jamais que ce qui est temporairement en mode d'actualité maximale, il est donc fluant. Le statut de chaque élément du champ d'attention est labile dans le temps, il est relatif à chaque centration.

2/ le thème est susceptible de s'inscrire dans une fenêtre attentionnelle.

Ensuite ce thème, quand il se traduit par une noèse particulière s'articule à la forme précontrainte du monde et de l'activité engagée, ce qui fait que ce thème va s'organiser en tant que centre du champ au travers de la délimitation d'une fenêtre attentionnelle, qui n'est que la forme sédimentée des contraintes multiples (cela s'oppose à l'hypothèse selon laquelle le centre aurait une extension totalement graduelle de manière continue, alors que l'hypothèse des fenêtres attentionnelles va dans le sens d'une organisation graduelle discrète et typifiée),

3/ au sein de la fenêtre attentionnelle : mode focalisé, distribué, flottant, etc.

Enfin, au sein de la fenêtre attentionnelle thématique centrale et envisagée à travers une noèse ou une syncinésie de noèse (kinesthésie coordonnée avec de la vision et un état émotionnel par exemple) peut

s'exercer sur un mode focalisé comme une saisie fovéale, une saisie spatialement ou objectivement délimitée : juste le bout du pied droit, juste la vision de la cible dans le viseur, ou une saisie distribuée.

4/ il y a donc des frontières multiples, et des propriétés diverses de ces frontières.

Il y a ce qui délimite le thème, et range dans une dépendance de pertinence le champ thématique, l'horizon thématique, et tout ce qui n'est pas en relation avec le thème et s'inscrit dans le remarquer ;

Il y a ce qui est délimité par la forme de la fenêtre attentionnelle, la question se pose de la force contenante des frontières, de la difficulté à changer de fenêtre dans le double sens de passer à une autre de même structure (passer d'un document à l'écran) ou de passer à un autre format de fenêtre – passer de la page à la salle, de moi aux autres co-présents. Il semble que dans l'exemple de la sauteuse de haie cette frontière est relativement rigide, et son abolition fait sauter l'organisation thématique toute entière.

Il y a aussi la frontière de la saisie fovéale, ou de la saisie focalisée pour quitter la seule modalité visuelle. L'effet de centration est connu pour générer une inhibition périphérique, pour valoriser de façon déséquilibrée l'information prise dans la centration par rapport à d'autres qui devrait lui être coordonnées. La question se pose de l'articulation entre mode focalisé et mode distribué, ou mode mobile de la focalisation, parcours d'information. En particulier lors de l'engagement du corps dans une action finalisée, il est bien connu de tous les pratiquants que la focalisation attentionnelle accompagne l'achèvement du résultat même au moment où ce n'est plus nécessaire pour la réaliser (la balle a été renvoyée, l'adversaire a été projeté –je pense plus à l'aiki-do qu'au judo-, la touche a été enfoncée au piano) il est cependant difficile de décrocher la visée attentionnelle pour qu'elle s'occupe déjà de l'avenir, avant que le geste en cours soit achevé. Comme s'il y avait une adhérence spontanée de la visée attentionnelle à l'acte en train de s'achever et une difficulté à dissocier l'acte et la visée attentionnelle.

5/ La déception thématique

L'exemple de JL Gouju est encore intéressant par l'exemple de déstructuration de la visée thématique du fait de son mode d'organisation. Mon hypothèse étant que le thème de cette athlète c'est son contrôle d'elle-même, tout ce qui modifie ce contrôle de manière incontrôlée perturbe le contrôle lui-même. A ce moment le thème s'effondre, il n'est plus présent, mais son absence affecte l'athlète. On pourrait encore dire que le thème persiste, dans le

sens où elle continue à s'occuper de son état interne, du défaut de réponse, du fait qu'elle a été surprise, de l'absence de réaction, mais ce thème a perdu sa fonction organisatrice de l'action. Cependant, le fait que l'athlète soit de haut niveau fait que même lorsque son organisation basée sur l'auto contrôle disparaît dans sa fonction positive, il existe de manière sous jacente un autre niveau de contrôle auquel la conscience réflexive participe pas ou peu. Peut être aurait on pu avoir des informations restées à l'état pré réfléchies ou en deçà (pré intentionnel, dans le domaine de la pré donation) qui montreraient comment s'est organisée sa performance entre la cinquième et la neuvième haie.

On a donc deux facettes de la déception thématique, celle où ce qui serait visé de manière anticipée comme présente ne le serait pas, je me retrouve à viser de l'absence effectivement absente. Et celle où le caractère structurant, organisateur de l'activité disparaîtrait au profit d'une dimension passive ou dommageable : la personne poursuit sa centration thématique sur le contrôle d'elle-même, mais non plus pour se demander des choses, mais pour se faire des reproches, pour s'étonner de ne plus être celle qu'elle devrait être. Comme si à ce moment il n'y avait pas de méta procédure de régulation du contrôle et que le déficit ne pouvait plus qu'être subi.

Commentaires

Pour le moment je semble donc être en désaccord avec les interprétations de la partie quatre. Mon interprétation est que pour cette athlète son thème n'est pas la course, mais son autocontrôle, même si la course se trouve dans le champ thématique. Il y a comme une bascule chez cette expert, ce qui fait habituellement (normalement ?!) centre thématique pour les autres est pour elle dans les co-présents de manière secondaire (et efficace ne l'oublions pas). Quand elle décroche, elle ne décroche pas de la course, mais d'elle-même, ou plutôt son thème est toujours celui de l'autocontrôle et ce qui domine ce sont les effets seconds réactifs à son mode normalement attendu, elle n'a justement pas changé de thème (peut-être un peu vers la fin). Dans le remarquer primaire qui la déstabilise, il n'y a pas changement de thème, mais effet sur la manière dont le thème primaire est visé.

La question de la survenue, s'éclaire de son thème, l'autre n'existe que prévu, que comme projet de s'informer, pas comme pénétration sans contrôle. Le reste du temps il semble que pour cette personne les autres appartiennent au mieux au champ thématique (non visé, mais co-présent par sa pertinence), au pire rétrogradé au rang d'horizon ou de halo

thématique (non visé, co-présent sur un mode d'actualité plus faible que les éléments du champ). Du coup je ne crois pas que « ce qui était secondaire devient primaire », ce qui est primaire reste primaire, mais la saillance du remarquer modifie l'activité nourrie par le thème, puisque non seulement il y a un thème mais il y a des noèses, là il s'agit pour la personne de se parler, de vérifier qu'elle est dans son truc, etc. Du coup, on peut se demander si dans la logique de son activité, elle n'a pas rejeté les autres dans le domaine du hors pertinence ?

L'athlète n'ouvre pas plusieurs fenêtres, je ne le croie pas, au contraire tout me semble

plaider dans le sens d'un monisme attentionnel dans son cas. Dans son mode de fonctionnement, elle n'a tout simplement pas la place pour une autre fenêtre attentionnelle que celle qui est sédimentée comme attention à elle-même, comme autocontrôle efficace et non pas contrôle d'elle dans son environnement, qui la conduirait à un autre format de fenêtre attentionnelle spatialement plus large, et intégrant les autres d'une manière plus complète. C'est comme si elle avait appris à tout miser sur l'autocontrôle d'elle-même, sur la présence très faible des autres au sein de cet autocontrôle .

## Retours sur cette nouvelle interprétation

Réponse de Jean-Louis Gouju

Soulignons tout d'abord la richesse de cet exercice de confrontation d'interprétation, et sur ce que cela révèle. L'exercice d'analyse d'un protocole d'Ede n'est jamais indépendant de ce que les conditions d'entretien ont suscité chez l'interviewer, ni indépendant du cadre conceptuel préalable au traitement des données. Cet exercice d'interprétation « en double » l'atteste en plusieurs exemples.

La réplique 340 est le premier d'entre eux. En effet, la phrase « là je m'en veux en fait, je m'en veux. Parce que je me suis occupée d'elle et pas de ce que je faisais moi. » est incohérente au premier abord, puisque rien n'indique auparavant qu'elle s'est « occupée d'elle » et que cela ait été une action distincte. Par conséquent, j'avais décidé plus ou moins consciemment de la considérer comme un artefact d'entretien, et cela maintenait la cohérence de mon interprétation. Un autre analyste, plus indépendant de cette recherche, peut, lui, repartir de là et repérer une autre cohérence ...

La détermination du thème primaire en est un deuxième. Toutes les autres analyses d'entretien (cf les protocoles de la thèse lisibles sur le site du GREX) caractérisent une certaine structure. A savoir un certain nombre de procédures en début de course qui, manifestement, forment des thèmes centraux et qui caractérisent donc des actions. Et ensuite, au fil de la course, ces mêmes procédures qui changent de statut pour devenir de moins en moins conscientes et plutôt servir de moyens au service d'un seul grand thème qui est « l'enchaînement ». (Cela signifie que, les haies revenant systématiquement à la même hauteur et avec le même intervalle entre elles, le franchissement de chacune d'entre elles ne nécessite plus la focalisation de l'attention, qui

se reporte vers un thème apparemment plus global comme « maintenir la vitesse » ou bien « enchaîner les actions »). Et toutes les courses se manifestent par des incidents plus ou moins prononcés qui créent, quasi systématiquement, un retour à la situation de départ avec des focalisations bien précises. La répétition de cette structure dans les autres entretiens finit par induire sa recherche dans ce dernier. Or ici, l'expertise de cette athlète caractérise justement une autre structure qui est plutôt la permanence d'un thème qui se met en place dès le début de la course. Nous avons noté par ailleurs que, pour elle, tout se passait comme si les haies n'existaient pas... Elle n'en parle que très rarement... Et ensuite, l'incident ne ramène pas de focalisations initiales, mais éteint en quelque sorte, le son, la lumière et le reste... Nous avons donc ici une structure très paradoxale...

Enfin, le thème de l'auto-contrôle est, lui aussi, paradoxal lorsque l'on travaille sur des cadres théoriques qui ne sont pas la psychologie computationnelle mais plutôt ceux des théories de l'émergence et de l'énaction (VARELA, 1989). Le thème de l'auto-contrôle renvoie aux problématiques du contrôle moteur dans le champ des STAPS, et ce sont les limites de ces modèles qui sont à la base de ma recherche. Il faut donc être bien « rempli » d'un autre cadre théorique tel que la psychophénoménologie pour revenir librement vers des appellations aussi connotées...

L'analyse de Pierre dévoile donc bien ce qu'il y a derrière « être dans son truc »... Et cela ne facilite pas l'analyse de la course puisque nous obtenons alors, en caricaturant, un dualisme entre une expérience qui ne se traduit que par une action, et un corps qui fait longtemps la course en dehors de l'expérience du

sujet... Tout se passe alors comme si cette athlète laissait son corps faire la course, pour vivre, elle, autre chose!!! Ce qui est bien souligné lorsque Pierre écrit « Peut être aurait on pu avoir des informations restées à l'état pré réfléchies ou en deçà (pré intentionnel) qui montreraient comment s'est organisée sa performance entre la cinquième et la neuvième haie. »...

Je voudrais ensuite relever la difficulté de traiter ce bout de protocole en termes de « fenêtres attentionnelles ». La lecture de l'article de EXPLICITER 43 amène à la conclusion que l'entrée en activité caractérise l'ouverture potentielle de plusieurs fenêtres, et que le passage de l'une à l'autre exige certaines conditions.. « Mais cette notion ne doit pas nous faire oublier que, si la notion de fenêtre offre un cadrage de ce vers quoi est tourné l'agent, au delà de ce cadrage et sur un mode différent, d'autres fenêtres sont potentiellement présentes simultanément » écrit Pierre, page 30. D'où l'idée d'une « irruption » intempestive d'un certain élément, l'adversaire qui file, qui n'appartient pas à la fenêtre centrale et première, mais à une fenêtre différente, potentiellement présente... Et qui déstructure l'ensemble... Je pense que d'autres TP

s'imposent alors sur la détermination de fenêtres potentiellement présentes...

Enfin, pour conclure, l'hypothèse de l'auto contrôle fait bien avancer le débat sur les questionnements des entraîneurs. En d'autres termes, est ce une force ou un talon d'Achille ? Cette athlète calerait bien son contrôle d'elle même sur une « certaine » présence de l'adversaire, mais pas n'importe laquelle, c'est à dire sur l'évolution d'une position relative en vitesse et en position. Ceci fait alors partie d'une seule et même fenêtre, accessible par des variations du mode attentionnel... Cela signifie alors qu'elle n'est pas prête à subir une certaine catégorie d'événements, comme une adversaire qu'elle perçoit autrement que comme cela devrait se présenter .... Comme Pierre le remarque, les frontières de sa fenêtre sont assez rigides, elle est en monisme attentionnel... Et alors on peut attester que c'est un gros handicap à haut niveau, puisque, contrairement à ce que l'on pourrait croire, il existe bien des stratégies de « lutte contre tel ou tel » dans des épreuves aussi individuelles et standardisées que les courses de haies. On peut imaginer, à partir de là, quelques réponses possibles à ce problème de « trou » entre la cinquième et la neuvième haie...

## Regard proustien, signalé par Pierre André Dupuis

*Proust n'a pas seulement, avec l'épisode de la madeleine, donné un précieux témoignage de la « mémoire concrète » (Cf. L'entretien d'explicitation 1994, p.91-94). Il a aussi décrit, dans un article du Figaro paru en 1907, le décrochage du regard en relation avec « l'exploration active du passé ». Tout y est ou presque, même s'il semble qu'il n'y ait que du « visuel », pour Proust, dans les mouvements oculaires, et même si, dans leurs gestes évocatifs, les plus beaux yeux du monde nous touchent encore par leur beauté...*

« Nos yeux ont plus de part qu'on ne croit dans cette exploration active du passé qu'on nomme le souvenir. Si au moment où la pensée va chercher quelque chose du passé pour le fixer, le ramener un moment à la vie, vous regardez les yeux de celui qui fait effort pour se souvenir, vous verrez qu'ils se sont immédiatement vidés des formes qui les entourent et qu'ils reflétaient il y a un instant. « Vous avez un regard absent, vous êtes ailleurs », disons-nous, et pourtant nous ne voyons que l'envers du phénomène qui s'accomplit à ce moment-là dans la pensée. Alors les plus beaux yeux du monde ne nous touchent plus par leur beauté, ils ne sont plus, pour détourner de sa signification une expression de Wells, que des « machines à explorer le temps », des télescopes de l'invisible, qui deviennent à plus longue portée à mesure qu'on vieillit. On sent si bien, en voyant se bander pour le soutenir d'un regard, fatigué de tant d'adaptation à des temps si différents, souvent si lointains, le regard rouillé des vieillards, on sent si bien que sa trajectoire, traversant « l'ombre de jours » vécus, va atterrir, à quelques pas devant eux, semble-t-il, en réalité à cinquante ou soixante ans en arrière. Je me souviens combien les yeux charmants de la princesse Mathilde changeaient de beauté, quand ils se fixaient sur telle ou telle image qu'avaient déposée eux-mêmes sur sa rétine et dans son souvenir tels grands hommes, tels grands spectacles du commencement du siècle, et c'est cette image-là, émanée d'eux, qu'elle voyait et que nous ne verrons jamais. J'éprouvais une impression de surnaturel à ces moments où mon regard rencontrait le sien qui, d'une ligne courte et mystérieuse, dans une activité de résurrection, joignait le présent au passé. » (Marcel Proust, « Sentiments filiaux d'un parricide », repris in *Ecrits mondains*, 10 /18, 1993, p. 436-437).

## L'attention entre phénoménologie et sciences expérimentales, éléments de rapprochement

Pierre Vermersch

### *0/ introduction,*

Cet article se situe dans la perspective des travaux de phénoménologie de l'attention entrepris à Paris avec plusieurs groupes de recherche depuis quatre ans<sup>1</sup>. Le but premier est de délimiter ce que pourrait être un programme de recherche sur l'attention pour les années à venir. Nous avons découvert puis approfondi la conception husserlienne de l'attention, complétée par l'approche de deux de ses élèves Gurwitsch et Schütz. Mais nous n'avons pas cherché à mettre en relation cette conception avec les recherches menées par la psychologie expérimentale, la neurophysiologie, ou les études de cas apportées par la pathologie neurologique. De ce fait notre travail est resté principalement herméneutique et expérimentiel, herméneutique, car il fallait s'approprier les conceptions phénoménologiques de l'attention ; expérimentiel, par la description en première personne d'exemples de vécu attentionnel, mais sans avoir mis au point un véritable programme de recherche et donc sans avoir essayé de dégager quelles sont les questions de recherche qui méritent d'être étudiées, approfondies, ciblées, dans l'étude de l'attention. Ce qui nous a laissé insatisfait, et nous à aussi laissé fragile aux biais historiques de la méthode des exemples, j'y reviendrais plus loin.

Dans une perspective plus large, celle très actuelle de la comparaison et du rapprochement des méthodologies, le thème de l'attention est un bon support pour étudier les complémentarités et différences entre les niveaux d'études qui devraient être complémentaires, comme le devrait être le

point de vue en première, seconde et troisième personne. Le point de vue en première personne est représenté essentiellement ici par les travaux de phénoménologie de Husserl, mais aussi par les apports de la psychologie introspectionniste et de la psycho phénoménologie. Les travaux en troisième personne se présentent sous l'étiquette de la scientificité la plus exigeante, en même temps les paradigmes utilisés privilégiant les situations de laboratoires très contrôlées tombent avec évidence sous le coup des critiques du manque de validité écologique de ce qui est si soigneusement étudié, au point de se demander comment pourra se faire le retour vers les conduites finalisées, l'apprentissage, le travail, la rééducation ... Par exemple ce à quoi le sujet doit faire attention est toujours déterminé par un autre que lui, les temps d'enchaînements entre essais (de plusieurs centaines d'affilées) sont distribués indépendamment de sa disponibilité, le sens de ce qui lui donné à voir est pauvre, voir vide, ou pire, l'expérimentateur ne connaît pas la signification projetée sur le matériel expérimental et en réalité ne contrôle absolument pas les effets de cette projection sur la performance, il n'y a jamais de travail cognitif sur des tâches productives finalisées et permettant au sujet de savoir s'il a réussi, ce dans une durée de réalisation qui correspondent aux tâches de la vie courante qu'elle soit professionnelle ou autre.

Dans ce qui suit, l'appellation phénoménologie de l'attention recouvre tous les apports du point de vue en première personne, quand Husserl est cité ce n'est généralement pas dans sa seule perspective propre, mais plutôt dans l'usage moderne que l'on peut faire des résultats de son travail de pionnier sans pour autant endosser tout son propre programme de recherche qui ne correspond pas à mes projets<sup>2</sup>.

Cet article a donc pour but d'aider à dégager des questions et des programmes de recherche dans le domaine de l'attention, et pour

<sup>1</sup> : le séminaire de pratique phénoménologique, le séminaire du groupe de recherche sur l'explicitation, le séminaire du Collège international de philosophie CIPH, et celui du Centre de recherche en épistémologie appliquée CREA. Que soient ici remerciés tous ceux et celles avec qui j'ai partagé expériences et élaboration théoriques.

<sup>2</sup> Cf. par exemple (Vermersch 1999b), (Vermersch 2000a).

cela de comparer les conceptions et les résultats issus de démarches qui devraient être complémentaire en principe mais qui de fait sont exclusives l'une de l'autre. L'abondance des données issues des recherches expérimentales est telle qu'il est impossible d'en faire un recensement exhaustif, j'ai donc cherché quelques axes privilégiés par la plupart des auteurs et qui permettaient de faire jouer le rapprochement entre les différents points de vue.

### **1/ Statut de l'attention**

Dans la mise en relation des programmes de recherche phénoménologiques et psychologiques une des différences les plus radicales est celle du soin apporté ou non à la clarification théorique du statut de l'attention. Bien sûr, c'est une des bases de la méthode phénoménologique que de se préoccuper de distinctions eidétiques avant toute étude empirique, les psychologues rétorqueront peut être qu'une fois cette clarification eidétique faite, elle ne cerne pas pour autant les propriétés de l'objet d'étude et qu'il n'en reste pas moins nécessaire d'opérer le recueil de données empiriques en s'attendant à ce que les observations, enquêtes, expérimentations effectives nous apprennent des choses que la seule analyse théorique ne nous aurait pas fait découvrir.

A commencer par le fondateur de la phénoménologie, chaque fois qu'Husserl écrira sur l'attention ce ne sera pas à titre principal<sup>3</sup>, mais à titre de clarification instrumentale relativement à un problème de phénoménologie générale qui suppose qu'un aspect de l'attention soit clairement positionné pour être résolu. Ainsi, en prologomènes à une phénoménologie de la signification<sup>4</sup> a-t-il besoin de distinguer deux formes d'attention toutes deux également nécessaire, l'attention portée au son ou à la forme visuelle des mots, de l'attention portée simultanément en direction de la signification indiquée par ces supports sensoriels. Dans le tome un des *Idees directrices*, travaillant sur les conséquences de la structure noético-noémati-

que sur la méthode phénoménologique, il a besoin de préciser les effets des variations de l'attention sur ce qui peut se donner à la description<sup>5</sup>. Le changement de direction de l'attention ou le changement d'objet modifient-ils cet objet (analyse des conséquences sur le versant noématique) ? Ou bien, les modifications dans la donation du noème, par exemple dans les degrés de clarté suivant lesquels il se donne, modifient-elles ce noème ? En préalable à ces questions, l'auteur doit situer l'attention. Sa réponse constante est que l'on ne peut étudier l'attention qu'en relation avec la conscience, qu'en tant qu'elle est un type de modification de l'intentionnalité, qui à la fois opère des « mutations » et à la fois ne modifie pas fondamentalement la structure intentionnelle dans ses trois composantes : noétique, noématique et égoïque<sup>6</sup>. La citation ci-dessous n'est qu'une note dans un de ses livres majeurs, pourtant elle résume bien à la fois le statut de l'attention et sa critique de l'absence de réflexion sur ce point chez les psychologues de son époque.

« 7L'attention est un thème central de la psychologie moderne<sup>8</sup>. Le caractère sensualiste de cette dernière n'apparaît nulle part de façon plus frappante que dans sa manière de traiter ce thème : pas une fois, en effet la relation eidétique entre attention et intentionnalité – à savoir le fait fondamental que l'attention n'est qu'une espèce fondamentale de modifications intentionnelles- n'a été mise en lumière jusqu'à

<sup>5</sup> cf. (Husserl 1950) en particulier le paragraphe 92 et mon commentaire (Vermersch 1998)

<sup>6</sup> De ce fait ce paragraphe est un mini traité sur l'attention dans ses relations avec l'intentionnalité et par voie de conséquence (auto réflexivité de la méthode phénoménologique) sur toute la phénoménologie dans la mesure où l'attention est par ses fonctions électives et sa mobilité l'instrument premier de l'exploration phénoménologique des vécus cf. sur cette perspective (Vermersch 1998).

<sup>7</sup> Note de Husserl, page 322 de l'édition française de (Husserl 1950) § 92 Les mutations attentionnelles au point de vue noétique et noématique ». pp 317-322 .

<sup>8</sup> Ce texte est écrit en 1911, il se réfère à la modernité de son époque : Wundt, l'école de Wurzburg, Lipps, Pfänder, Stumpf etc. Ce qui rend d'autant plus étonnant le caractère actuel, contemporain, de la critique formulée par Husserl il y a bientôt un siècle.

<sup>3</sup> Ce dont il a eu souvent le projet par ailleurs : cf. les notes personnelles de 1906 sur le programme de travail qu'il estime nécessaire d'accomplir (Husserl 1998b) p 400-405.

<sup>4</sup> Cf. (Husserl 1995) en particulier les paragraphes 3 et 4 et mon commentaire (Vermersch 2000c).

présent, du moins à ma connaissance. ... qu'on est ici au commencement radical et premier de la doctrine de l'attention et que toute la suite de l'étude doit être conduite dans le cadre de l'intentionnalité et ne peut être, bien entendu, traitée d'abord comme une étude empirique, mais avant tout comme une étude eidétique. »

Le point central est le fait que l'attention « n'est qu'une espèce fondamentale de modifications intentionnelles », ou comme il le formule au début du paragraphe « un type remarquable de mutation qui affecte la conscience ». De cette simple indication plusieurs conclusions peuvent être dégagées, la première est qu'attention et conscience ne sont jamais disjointes, mais ne se confondent pas non plus dans la mesure où la modulation attentionnelle a le statut d'un moment dépendant de la conscience. De même que la couleur n'est pas détachable d'une surface, l'attention n'est pas détachable de la conscience. Cependant on peut dissenter par ailleurs et séparément sur certaines propriétés de la couleur, comme on peut le faire pour les propriétés de l'attention. En revanche si l'on veut saisir toutes les propriétés phénoménologiques liées au couplage monde/corps, une couleur n'est détachable ni des propriétés de l'œil humain, ni de la lumière qui la baigne, de la texture de la surface, de la saturation des pigments etc. De la même façon, certaines propriétés de l'attention comme ses performances, ses limites, la plasticité de sa modification par l'apprentissage et l'exercice ne vont apparaître que liées à un contexte empirique particulier, à un engagement dans une structure de tâche productive et finalisée. En second lieu, puisque l'attention se présente comme une modulation de l'intentionnalité, donc comme un objet dynamique, il ne va pas m'apparaître directement, mais par le contraste entre deux changements qui se sont opérés, en conséquence il ne va pas pouvoir être mis en évidence directement comme un acte, mais comme une différence, une modification, une mutation de la visée, du cadrage, de la focalisation de cet acte. On a pas affaire à un apparaître direct, mais à un apparaître qui ne peut se donner que comme objet d'entendement parce que résultat d'un contraste entre deux états de choses. Nous sommes ainsi averti de la

difficulté à procéder à une saisie phénoménologique de l'attention, essayer de tourner son attention directement vers l'attention<sup>9</sup> de manière naïve ne produit pas de description directe de l'attention<sup>10</sup>. Elle donne seulement la découverte statique de ce à quoi je suis attentif, c'est-à-dire ce qui est vu, entendu, elle peut donner – moyennant – la réduction phénoménologique et le changement de visée l'acte de voir d'entendre, d'imaginer, mais pas encore l'attention. En tant que telle, elle ne peut m'apparaître rétrospectivement que comme résultat d'une comparaison de deux moments entre lesquels la direction, la focalisation, le mode, ont changé et apparaissent donc en plus du visé (le noème) et de la visée (la noèse). Enfin, cette manière de concevoir l'attention comme modulation de, permet en retour, à un niveau théorique plus général de voir une nouvelle facette de la conscience, dans le sens où la conscience n'est pas seulement caractérisée par l'intentionnalité et sa structure ternaire indissociable (noème, noèse, ego), elle est aussi caractérisée par différentes espèces de mutations. Les phénomènes attentionnels en constitue une espèce, les degrés de la conscience en constitue une autre<sup>11</sup>.

<sup>9</sup> Ce qui est toujours possible dans la mesure où la réalisation en acte de la visée attentionnelle ne requiert pas en préalable sa compréhension en tant qu'objet intellectuel !

<sup>10</sup> La mise à l'épreuve de cette démarche dans le cadre du Groupe de Recherche sur l'Explicitation nous a clairement montré la difficulté initiale qu'il pouvait y avoir à saisir la manifestation de l'attention dans son propre vécu. Pourtant la simple pensée de l'attention semble laisser augurer d'une grande évidence dans l'apparaître or cette clarté intellectuelle est complètement erronée !

<sup>11</sup> cf. la présentation du modèle des niveaux de la conscience dans (Vermersch 2000a). On a ainsi une approche de la conscience qui est déjà qualifiée par trois déterminations : une statique, la structure intentionnelle ternaire, et deux dynamiques : d'une part la dynamique des changements de saisie par les modulations attentionnelles, d'autre part les passages d'un type de conscience à une autre : de l'affection non consciente à la conscience directe, de cette dernière à la conscience réfléchie, cette dernière dynamique introduisant ainsi deux mécanismes de rupture : l'éveil ou la saisie attentionnelle entre le champ affectant



La difficulté méthodologique, est que si l'attention est une modification de la conscience, c'est qu'elle est à la fois toujours présente dans tous les actes intentionnels et qu'en même temps il faut pouvoir la distinguer de tout ce à quoi elle est en permanence associée. Il est très facile, par exemple, de glisser de l'analyse de l'attention à l'analyse de la perception visuelle, c'est-à-dire glisser du point de vue de la modulation de la conscience à l'acte intentionnel qui la sous tend. C'est tellement vrai que les études de psychologie expérimentales sur l'attention qui ont pourtant principalement portées sur les phénomènes auditifs grâce au paradigme de l'écoute dichotique à partir des années 50<sup>12</sup>, ont disparues de la rubrique « attention » pour ne se retrouver que dans des publications spécialisées sur l'audition. Husserl affirme fortement le caractère distinct de l'attention en tant qu'objet d'étude, sans pour autant l'argumenter dans le détail<sup>13</sup> mais semble renvoyer à des études antérieures à 1911 qu'il reste pour le moment difficile à identifier dans les textes publiés. En tant que modulation, l'attention

---

et la conscience directe, la réflexivité entre la conscience en acte et la conscience réfléchie.

<sup>12</sup> L'écoute dichotique est une situation expérimentale où le sujet porte un casque et reçoit des messages différents et simultanés sur chaque écouteur cf. (Scharf 1998)

<sup>13</sup> Nous avons déjà parlé plusieurs fois dans nos chapitres préparatoires d'un type remarquable de mutation qui affecte la conscience ; elle se combine avec tous les autres types de phénomènes intentionnels et forme ainsi une structure sui generis tout à fait générale de la conscience : ...; nous disons que le regard se tourne et se détourne. Les phénomènes qui répondent à cette description présentaient une réelle unité et se détachaient avec une complète clarté et un relief distinct. 1.3 Toutes les fois qu'on parle « d'attention » ils jouent le rôle principal, sans toutefois s'isoler au point de vue phénoménologique des autres phénomènes ; c'est mêlés à eux qu'ils sont désignés comme des modes de l'attention. 1.4 Nous voulons pour notre part conserver le mot attention et parler au surplus de mutations attentionnelles, mais en nous référant exclusivement aux phénomènes que nous avons nous-mêmes distinctement séparés, et également aux groupes des mutations phénoménales solidaires qu'il nous faudra décrire de plus près par la suite. »

semble donc pouvoir être caractérisée par le fait qu'elle est la noèse d'une noèse, que son noème généralement non réfléchi est une noèse qu'elle contrôle et fait varier. Et le fait même de pouvoir distinguer entre ce qui varie et ce qui fait varier indique la présence d'une instance distincte pouvant faire l'objet d'une étude particulière. Husserl le montre d'une manière admirable du point de vue du raisonnement scientifique en faisant une expérience de pensée : il suppose pour simplifier qu'une seule noèse de perception soit mise en œuvre<sup>14</sup>, avec une seule chose noématiquement fixée, un temps déterminé d'exploration pendant lequel ce qui est fixé reste constant :

« Il est alors évident que ce vécu maintenu fixe peut subir des altérations que nous désignons précisément sous ce titre : simples changements dans la distribution de l'attention et de ses modes » p318 op.cit., et un peu plus loin :

« ...En quoi consiste le changement ? Si l'on souligne et que l'on compare les composantes noémiques parallèles il consiste, disons-nous, uniquement en ceci : dans un cas c'est tel moment de l'objet, dans un autre cas c'est tel autre qui est « préféré » ; ou bien : un seul et même moment est tantôt « remarqué à titre primaire », tantôt seulement à titre secondaire, ou simplement « tout juste encore co-remarqué », à moins qu'il ne soit « complètement non-remarqué », tout en continuant d'apparaître. Il y a précisément différents modes qui appartiennent spécialement à

---

<sup>14</sup> Dans le paragraphe qui précède cette mise en scène imaginaire, il a pris le temps de décrire la complexité et l'entrelacement des noèses dans la concrétude d'un vécu. Cependant sa réduction scientifique (cf. Vermersch 2001) est contestable dans la mesure où le fait de délimiter en pensée chaque aspect du vécu, ne garantit pas que ce soit possible en fait, ni que cela élimine des variables non vues. Autant une expérience de pensée en mathématique est simple par le fait que l'espace des possibles est connu ou délimitable avec précision, autant dès que l'on touche au vécu on ne sait jamais avec certitude pour le moment si l'on a bien pris en compte toutes sources de variations pertinentes, et la psychologie scientifique n'a cessée depuis un siècle de montrer l'importance de certaines variables qui étaient ignorées.

l'attention comme telle. Les modes d'actualité forment ainsi un groupe qui se détache du mode de l'inactualité, que nous nommons purement et simplement inattention, et qui est le mode si l'on peut dire de la conscience morte. » p319 op.cit. Nous reviendrons plus loin sur le type de modifications de préférence, de degrés de priorité et de mode que l'auteur décrit. Le point important est que dans ce passage il cherche à mettre en évidence l'essence de l'attention : c'est-à-dire ce qui peut encore varier<sup>15</sup> quand on a créé les conditions pour que plus rien ne varie dans la structure intentionnelle (la noèse est fixée, il n'y en a qu'une seule par hypothèse, le noème est fixé, il n'y en a qu'un seul, l'ego pur est fixé, c'est celui de cet observateur à ce moment délimité dans son extension temporelle), alors il existe encore une source de variation possible, une modulation, correspondant à la distribution de l'attention, dont il faudra décrire plus tard le détail.

L'attention est ce qui peut encore changer dans la conscience quand on a rendu constant tout ses autres aspects.

Un auteur contemporain comme Wolfe<sup>16</sup> va procéder d'une manière comparable pour cerner l'attention, en se limitant à la modalité visuelle. Cependant, là, la mise en évidence se fera sur le mode empirique et non plus imaginaire. Il choisit une tâche dans laquelle le sujet peut voir une figure géométrique dessinée à l'écran : il y a une couronne de L, ces L sont orientés dans toutes les directions, au centre du cercle une croix est dessinée qui servira de point de fixation au sujet de telle façon qu'il n'y ait pas de mouvement des yeux, et la présentation sera faite en un temps suffisamment bref pour qu'il n'y ait pas de saccades oculaires<sup>17</sup>. Dans cette couronne

<sup>15</sup> Toutes choses égales par ailleurs cela n'épuise pas ce qui pourrait varier quand la structure intentionnelle reste constante, ainsi peuvent encore varier l'émotion, les modalisations (doute, négation) etc.

<sup>16</sup> cf. l'analyse de (Wolfe 1998),

<sup>17</sup> On se souvient que la perception visuelle s'organise à la base en une succession de fixations et de saccades, les saccades étant des mouvements de type balistiques de l'œil dont nous ne sommes pas réflexivement conscient. Les saccades permettent de passer d'une fixation à une autre, elles sont d'une au-

de L, se situe un X et un T renversé. Si l'on fixe le centre du cercle sans bouger les yeux alors le X est immédiatement saillant, il y a un phénomène de pop-up, de surgissement, mais spontanément on n'aperçoit pas la présence du T. Maintenant, si l'on vous demande de chercher le T « you may not see it, until some sort of additional processing is performed. Assuming that you maintained fixation, the retinal image did not change. Your attention to the « T » changed your ability to identify it as a T. » p 13 op. cit. Ce qui est fixé et contrôlé ici ce sont les conditions comportementales : une seule fixation oculaire, un stimulus dessiné de manière déterminée et délimitant strictement (semble -t-il) l'expérience perceptive. A ce moment pour opérer l'identification, des mouvements -non plus de l'œil, puisqu'ils sont fixés- mais de l'attention portée à la recherche de la lettre T sont opérés, ce ne sont pas des mouvements physiques du globe oculaire, mais des changements de direction de l'attention au sein de ce qui est déjà visible<sup>18</sup>, cette variation est une variation « covert » de recherche de cible, elle a été mise en évidence dans une expérience analogue par Helmholtz (1909) dès la fin du 19<sup>ème</sup> siècle. De nouveau, dans cette démonstration de mouvements qui ne sont pas des mouvements physiques comme ceux de la direction du regard, tout est rendu constant par l'immobilité pour mettre en évidence une mobilité restante qui n'est pas du même type que les précédentes. La démarche est très semblable à celle d'Husserl, transposée dans le registre de l'empirique, la différence est l'éclairage du résultat. Si dans les deux cas l'attention est une variation, chez Husserl elle est modification de la conscience et en ce sens elle peut, me semble-t-il être nommée une modulation de la conscience, alors que dans la tradition de la psychologie expérimentale tout se passe comme si cette mise en évi-

tre nature que les changements de direction de regard, d'orientation de la tête ou du corps. Les saccades se produisent en moyenne au rythme de 3 à 4 par secondes, les fixations durent elles, en moyenne 250 ms cf. (Hoffman 1998) pour une présentation de base.

<sup>18</sup> Ce que Yantis nomme « the conspicuity area » cf. (Yantis 1998) p 230.

dence de la variation, se suffit à soi-même sans avoir à être rapportée à un cadre plus large. Ce qui domine les différentes approches récentes de l'attention<sup>19</sup> c'est la dimension fonctionnelle : l'attention est essentiellement présentée comme « ce qui sélectionne », ce qui filtre, ce qui magnifie ce qui est ainsi sélectionné ou inhibé de ce qui ne l'est pas. Cette conception n'est pas fautive, mais le fait d'être isolée du cadre que fournit l'intentionnalité justifie la critique de Husserl dans la mesure où elle induit une faiblesse théorique. Par exemple, de nombreux auteurs publiant sous le titre de l'attention se demande à un moment ou un autre de l'analyse de leurs résultats si ce qu'ils étudient relève bien de l'attention. Sans cesse ce qui est sélectionné (le contenu) prend le pas sur ce qui module, contrôle, la sélection, ou bien le « sélectionner » (l'acte) étant par exemple sensoriel, visuel, alors la sélection est attribuée à la perception pas à la visée attentionnelle, il n'y a plus de distinction entre le niveau des actes élémentaires et celui de la modulation attentionnelle. Dès lors il semble que par défaut il n'y ait plus guère besoin du concept d'attention qui n'apparaît plus que comme une complication théorique inutile.

Une autre conception moderne de l'attention (toujours rapportée à la vision) est celle d'une « glue », de ce qui assemble des traits élémentaires en formes et objets identifiables. Cette conception vient du travail de Treisman<sup>20</sup>, suivant laquelle la perception se fait d'abord par la sélection précoce des traits élémentaires (features) – couleurs, orientation, texture, taille etc.- qui se projettent à un premier niveau neurologique de manière distincte dans les aires visuelles primaires V1, et seulement après sont assemblées pour constituer des tous de plus haut niveaux y compris plus loin encore des objets. Cette théorie qui implique une sélection précoce soulève à la fois la question de la sélection donc de la distinction des propriétés élémentaires et celui de leur rassemblement

en totalités signifiantes comme le sont les objets. Suivant l'auteur, ce rassemblement, ce « binding » est une des fonctions de l'attention. Cette conception sera intéressante à comparer avec l'approche génétique de l'éveil de l'attention et du modèle du champ de pré donation chez Husserl pour ce qui concerne l'idée de discrimination précoce non consciente, la notion de trait élémentaire ne peut que questionner le phénoménologue sur le fait de savoir s'ils sont conscient, ou non, ou encore s'ils peuvent être conscientisable, rendu réflexivement conscient a posteriori. Les auteurs contemporains spécialisés dans l'étude de l'attention ne font guère de place aux rapports avec la conscience, quitte à assimiler l'une à l'autre. Ce n'est pas étonnant dans la mesure où le thème de la conscience n'est redevenu un domaine scientifiquement correct que depuis peu, alors qu'auparavant sous l'influence du béhaviorisme il était devenu exclu de l'aborder. Par ailleurs, la pratique de l'expérimentation, de la conception des situations, du recueil, du traitement des données est une activité artisanale qui tend à développer sa pleine auto-justification liée au travail long, difficile, très expert que l'on doit accomplir selon des critères exigeant et dont la réalisation peut paraître largement gratifiante et auto-suffisante. Suivant le principe du contrôle strict des variables expérimentales, chaque expérience soulève une multitude inépuisables de nouvelles variables qui peuvent être explorées dans de nouvelles expérimentations dans la filiation des précédentes. C'est ainsi que l'on voit apparaître des programmes de recherches qui pendant dix ou vingt ans essaient d'épuiser l'espace de variation qui a été initialisé par les premières expériences. C'est une pratique très rassurante et satisfaisante, tout au moins pendant un temps. Mon écriture sur ce point n'a pas la volonté de déconsidérer ce type de pratique, et le voudrais-je que de toute manière sa cohérence intrinsèque est trop forte pour qu'elle soit touchée par ce genre de critique, j'essaie simplement de souligner à quelle point l'activité artisanale, « le faire » impliqué par la méthode expérimentale est prenant et aliénant par rapport à la question du sens de l'objet de la recherche. Il est manifestement plus aisé de monter une expé-

<sup>19</sup> Je ne cherche pas ici à faire un historique des conceptions de l'attention en psychologie, on en trouvera des éléments intéressants, quoique très incomplets, dans (Hatfield 1998).

<sup>20</sup> cf. pour une présentation synthétique dans (Treisman 1998)

rimentation, de se lancer dans la réalisation pratique difficile du recueil de données, que de prendre le temps de creuser la signification de l'attention et d'essayer d'aligner les expérimentations sur les questions posées. D'un autre côté, la phénoménologie quand elle ne se réduit qu'à un travail spéculatif, quel que soit le brio intellectuel indéniable auquel il a donné lieu, demeure impuissante devant le fait que sans travail empirique, sans recueil de données à partir de situation définie (cas, expérience, expérimentations, travail de terrain) toute sortes de propriétés n'apparaissent pas et ne seront jamais étudiées.

La dimension sélective est bien présente dans la conception phénoménologique de l'attention, sous le titre de fonctions électives, mais précisément ces fonctions électives sont subordonnées à l'intentionnalité. Cependant ces différences de conception de l'attention reposant essentiellement sur l'ampleur de la référence à la conscience vont elles jouer un rôle dans l'orientation et la conception d'un programme de recherche ? Il me semble que oui, dans la mesure où la conception centrée sur l'idée de modulation de la conscience, permet de mieux anticiper les difficultés qu'il y a à saisir cet objet d'étude, à mieux percevoir son statut épistémologique de fonction au second degré ne pouvant apparaître clairement que par le contraste et la modification entre deux phases du vécu. Reste à organiser l'étude des questions particulières, je vais essayer de répondre à cette question en examinant d'abord la description structurale de l'attention dans les différentes disciplines puis la description dynamique à la fois du point de vue génétique et du point de vue fonctionnel .

## **2 / Structure de l'attention**

A un premier niveau de description, l'attention, chez Husserl comme tous ses contemporains, est un concept unitaire. La grande différence introduite par les sciences empiriques au XX<sup>ème</sup> siècle est d'en faire un concept plus ouvert au point que dans les ouvrages récents nombreux sont ceux qui doutent de l'utilité de le conserver au risque d'induire une représentation unitaire d'un ensemble de phénomènes qui semblent en particulier liés à de nom-

breux modules neurophysiologiques à la fois distincts et inter-reliés.

### **Le caractère unitaire du concept d'attention**

Le couplage entre psychologie expérimentale et neurophysiologie a conduit à distinguer trois structures différentes participant à l'attention, différenciées à la fois par leur fonction et par les structures nerveuses qui les supportent. Tout d'abord le concept de vigilance<sup>21</sup>, comme état d'éveil au monde, comme condition de toute échange plus complexe entre l'organisme et son environnement, entre le sujet et le monde ; la vigilance est basée sur l'activation d'une structure nerveuse diffuse « la réticulée » découverte par Moruzzi et Magoun 1947. Ensuite le concept d'orientation, c'est-à-dire de réponse à des stimuli nouveaux et/ou intéressants. L'orientation est elle aussi basée sur une structure et des voies nerveuses distinctes dont les temps de réponse sont de l'ordre de 20 à 40 ms xx, fonctionnant purement sur une identification de trait et permettant à l'organisme de répondre très rapidement à des signaux innés ou sédimentés sans identification sémantique<sup>22</sup>. Cette vitesse de réponse et le fait qu'il y ait une voie et des structures dédiées à ce mode de réaction est encore intéressante dans le domaine de l'affectivité <sup>23</sup> puisqu'elle participe du déclenchement possible d'une réponse émotionnelle sur un mode ultra rapide avant toute identification sémantique

<sup>21</sup> Cependant dans certains cas le terme de vigilance est aussi utilisé pour désigner une attention soutenue en présence d'événements rares cf. (Pashler 1998) p xi : « sustained attention in monitoring low-frequency events ».

<sup>22</sup> C'est-à-dire que mon corps réponds au fait d'être affecté, mais je ne sais pas encore ce qui m'affecte cf. (Humphrey 2000), cf. (Vermersch 2000a, b) pour un exemple de description phénoménologique. Plus largement il est intéressant de voir que pour l'attention, pour l'émotion et pour la perception (cf. (Norman 2001)) on a la mise en évidence d'au moins deux systèmes neurologiques aux fonctions distinctes pour chacun de ses aspects, deux fonctions basées sur des structures neurologiques différentes, et ayant des temporalités différentes de l'ordre d'un facteur 10, entre 20 à 40 ms pour la gamme rapide, et 250 à 400 ms pour la gamme lente.

<sup>23</sup> (LeDoux 1996)

de ce qui provoque l'émotion (on retrouve l'idée d'une réponse basée sur la seule identification du signifiant). Enfin le troisième concept est celui d'attention volontaire, ou de conscience. C'est là où un flou s'introduit dans la théorisation quant aux rapports entre conscience et attention, la tendance étant soit de n'en plus parler et de passer sur la fonction de sélection, soit d'assimiler les deux mais pour n'en rien faire. Le point important dans la granularité temporelle est que là aussi on a affaire à des structures nerveuses distinctes et des temps de réponses de l'ordre de 400 ms, ce qui est le temps correspondant à une identification sémantique (qu'est ce qui m'affecte), donc un ordre de grandeur extrêmement lent (globalement d'un facteur 10) par rapport à l'orientation. La différence des vitesses de réponses entre orientation et attention consciente sera intéressante à reprendre dans les analyses micro génétiques pour les différentes approches dans la mesure ou elle suggère l'existence de deux processus microgénétique parallèles et non pas d'un seul. D'autres part le fait de nommer des vitesses, permet de sortir d'une appréciation de la granularité temporelle purement qualitative telle qu'elle peut être décrite par des expressions comme : d'un seul coup, instantanément, tout de suite, rapidement, etc. car d'une point de vue en première personne l'identification sémantique peut se laisser apercevoir réflexivement avec assez de facilité, puisque tout ce qui de l'ordre de la demi seconde (500) ou même du quart de seconde (250 ms) est facile à identifier (pour un musicien cela correspond à une croche ou à une double croche quand la noire est à soixante, ce qui est relativement lent et facile à percevoir), alors que ce qui est de l'ordre de la réponse d'orientation va se donner dans un premier temps sur le mode de « l'invisibilité », par le fait qu'il y a un changement –par exemple émotionnel<sup>24</sup> mais que la source et le moment précis du changement, la phénoménalité de la transition est inapercevable au moment même, ce qui ne prouve pas qu'elle ne puisse pas être rendu réflexivement consciente après coup.

<sup>24</sup> cf. (Vermersch 1999a) pour un exemple de description phénoménologique.

Si l'on rentre plus avant dans le détail des structures attentionnelles en restant au niveau de ce qui est comparable, donc en excluant la vigilance et l'orientation dont on ne trouve pas l'équivalent en phénoménologie, pour suivre le modèle de l'attention de Husserl et des ses élèves il faut se souvenir que ses analyses sont toujours orientées à la fois par la dimension statique et génétique (nous développerons plus loin le côté génétique et dynamique), et par la structure tripartite de la conscience donnant lieu à trois visées descriptives à la fois étroitement complémentaires, mais faisant à chaque étape apparaître du fait du changement de centration des aspects différents qu'il est intéressant de porter à la description distincte. On a donc toujours à faire avec une visée descriptive noétique centrée sur l'acte, sur les types d'actes, leurs différences ; une visée noématique, centrée sur ce qui visé par l'acte, le contenu, le sens ; et enfin, souvent omis par les commentateurs, une visée égoïque, centrée sur qui est à la racine de l'acte, le fait que par exemple l'attention soit toujours le fait d'un sujet. Reprenons ces trois visées relativement à la phénoménologie de l'attention :

#### **Orientation descriptive noétique**

Du point de vue noétique, Husserl conçoit bien l'attention comme modification de la conscience, mais en lui attribuant le rôle d'une fonction élective, d'une fonction de préférence, de choix de la visée. Il établit une distinction entre deux fonctions électives qu'il lui faut radicalement distinguer : la première qu'il nomme le « remarquer », la seconde le prendre-pour-thème, ou encore le fait de porter intérêt, ou même de vivre dans le thème correspondant. Cette distinction lui sert de base dans les Leçons sur la signification<sup>25</sup> pour distinguer entre l'attention qui est tournée vers le son des mots ou la forme des signifiants écrits et l'attention qui est tournée vers le sens de ce qui est ainsi exprimé. La première est une attention en terme de remarquer, la seconde en terme de ce vers quoi se tourne mon intérêt. Si j'étais phoniatre, orthophoniste ou professeur de chant peut être écouterais-je ce même discours en

<sup>25</sup> (Husserl 1995), cf. aussi l'analyse détaillée que j'en propose dans (Vermersch 2000c) disponible sur le site du Grex : [www.grex-fr.net](http://www.grex-fr.net)

tournant mon intérêt vers la qualité de l'élocution, le rythme de l'énonciation, les troubles de la prononciation, le timbre de la voix etc. Cette distinction est apparue très précocement dans l'œuvre de Husserl, puisqu'elle est mobilisée dans travail de thèse « Philosophie de l'arithmétique »<sup>26</sup>. En effet ce qui différencie une pluralité d'un ensemble ou d'un nombre c'est le type de regard, la direction thématique qui dans un cas se contente d'apercevoir une multiplicité conjointe, et dans le second cas se tourne vers le fait de la multiplicité détachée des éléments qui la compose. Cette distinction a donc à chaque fois dans son œuvre une valeur instrumentale, comme condition pour différencier des saisies portant sur des sens totalement différents. Le point fort de cette conception est d'obliger l'observateur à distinguer le thème de son attention du remplissement noématique, et tout particulièrement du mode de remplissement quand celui-ci ne semble orienté que par une donnée sensorielle, la notion de prendre pour intérêt renvoie toujours à une dimension cognitive plus englobante, par rapport à laquelle la dimension sensorielle, ou la dimension conceptuelle apparemment déterminante (l'espace, le temps, le son par exemple) ne sont qu'une manière d'informer, d'alimenter l'intérêt, mais l'intérêt n'est jamais délimité par le contenu noématique momentané seul, il a toujours un pouvoir traversant. Ainsi du point de vue méthodologique dans un travail en seconde personne, ce sera toujours intéressant de poser à l'autre la question englobante : « et là, à ce moment, à quoi faites-vous attention ? », plutôt qu'une question restrictive a priori comme : « que regardiez-vous à ce moment là ? » Cette seconde question, outre qu'elle peut ne pas s'avérer pertinente du tout (non, j'écoutais le bruit que cela faisez ...), limite a priori à un remarqué particulier ce que l'intérêt poursuit peut contenir de noèses emboîtées et donc de visées à travers la visée. Cette distinction entre le remarquer et le prendre pour thème est certainement l'une des plus féconde pour l'étude des variations de l'attention dans des tâches finalisées, productives, éche-

lonnées sur une temporalité meso<sup>27</sup> (minutes et multiples de minutes) et macro

<sup>27</sup> Notes sur les gammes temporelles pour la description du vécu.

Pour pouvoir repérer les différents travaux sur l'attention il me paraît intéressant d'élaborer une grille d'échelles temporelles correspondant à un ensemble de phénomènes présents ou saisissables dans cette gamme temporelle, car sinon nous risquons de mélanger des descriptions et des caractérisations qui n'ont de fait rien à voir ensemble, ou de ne pas nous apercevoir que certains phénomènes ne sont étudiés par personne. En particulier, les échelles « court terme » méso et macro, et « moyen terme » –voire les définitions plus loin– échappent à la neurophysiologie et à la psychologie cognitive, car elles appellent des méthodologie de terrain, des suivis temporels incompatibles avec les enregistrements et les contrôles.

Devant l'étendue des divisions temporelles fonctionnelles, il me semble nécessaire de les diviser d'une part en gamme qui donnent les ordres de grandeur et correspondent souvent à des disciplines scientifiques différentes et au sein de chaque gamme trois échelles qui divisent les durées en fonction de types de tâches ou d'activités particulières.

Dans les durées les plus courtes on a la gamme atomique qui se situe en deçà de la milliseconde et qui ne nous intéresse pas ici. La gamme d'actualité, correspond aux activités physiologiques et psychologiques les plus élémentaires, elle va de la milliseconde aux multiples de minutes, il faudra donc la subdiviser en trois échelles : la première que l'on peut qualifier de micro va de la milliseconde à la demi seconde (400 à 600 ms). Elle permet de décrire les temps de transmissions neurologiques, les réactions d'orientation les plus rapide (20 à 40ms), et les réponses sémantiques ou de discrimination qui apparaissent seulement à partir de 400ms en gros. Cette échelle micro est le champ privilégié de la psychologie expérimentale et de la neurophysiologie de l'attention (cette dernière partageant les mêmes paradigmes expérimentaux que la première), en phénoménologie elle correspond à la théorisation du champ de prédonation et du passage à l'éveil et à la saisie attentionnelle simple. En restant dans la gamme d'actualité, au delà de l'échelle micro on peut situer une échelle méso et macro. L'échelle méso correspond aux durées de la seconde (durée impliquant la composition d'opérations cognitives élémentaires, donc la pluralité successives de noèses) à la minute ou multiples de minutes correspondant à la réalisation d'une tâche complète élémentaire comme un item d'un test d'intelligence, une partie de tâche bureautique élémentaire. Cette échelle

<sup>26</sup> (Husserl 1972a)

(heures et multiples ou sous multiples de l'heure) propre à toute les situations adaptatives impliquant à quelques degrés de l'activité résolutoire.

C'est aussi un des résultats les plus original de la description phénoménologique<sup>28</sup>, dont on ne trouve pas d'équivalent

---

mésos n'est quasiment étudiée par personne en ce qui concerne l'attention et en particulier ce qui pourrait être qualifié d'attention soutenue ou chez Husserl de saisie explicite, de maintenir en prise. L'échelle suivante ou échelle macro de la gamme d'actualité correspond à quelques minutes à une heure ou deux, il s'agit d'une tâche complexe demandant la composition de sous-but pour être accomplie. L'échelle méso et macro ne sont pas présentes dans les études de psychologie expérimentales du point de vue de l'attention, car elles posent des problèmes redoutables à l'idéal de contrôle de la méthode expérimentales et ne peuvent globalement être étudiée que dans le cadre de recherche sur le terrain.

Au delà de la gamme d'actualité, on peut imaginer plusieurs gammes de durées correspondant à des projets de vie, des projets de tâches complexes, allant de la journée à plusieurs années, et plus loin des gammes historiques, géologiques etc. La gamme de projet est phénoménologiquement intéressante puisqu'elle correspond à la motivation, à la reprise de la saisie sur plusieurs heures, plusieurs semaines, plusieurs mois pour continuer un apprentissage, réaliser un projet personnel. Par exemple, la description phénoménologique de son propre vécu dépasse toujours la gamme d'actualité, alors que spontanément chacun croit qu'il peut l'accomplir en quelques minutes, alors que l'expérience montre qu'il faut souvent la poursuivre par reprise successive pendant plusieurs jours ou semaine. On a là une forme de maintenir en prise, qui appartient bien à une attention poursuivie, soutenue à travers moments d'interruption.

Finalement plus on monte dans la hiérarchie des activités cognitives (les plus aisément saisissables au plan de la subjectivité) et plus, tout domaine confondu les études sur l'attention sont pauvres ou absentes.

<sup>28</sup> Cependant la conception de l'attention comme signifiant avant tout « porter intérêt à » est le fondement même de la présentation de James, le monde ne serait qu'un chaos informe sans la mise en forme de ce à quoi nous portons intérêt dit-il cf. James op.cit chapitre XI. On sait que Husserl a lu James assez tôt et avec grand intérêt (Husserl 1995, op.cit. p 401). Dans ses notes personnelles de 1906 il écrit : « Puis vint la leçon sur la psychologie de 1891/92 qui m'a fait entrer dans les écrits de

dans les approches des sciences de la cognition. Je n'ai croisé nulle part, y compris bien sûr sous un autre vocable, cette distinction pourtant fondamentale entre ce qui est remarqué et ce qui est visé<sup>29</sup>. Dans les approches expérimentales, c'est inévitable dans la mesure où le monde pré défini propre aux dispositifs expérimentaux<sup>30</sup> en même temps qu'il semble donner la possibilité d'opérer un contrôle efficace introduit un biais puissant dans l'étude de l'attention puisqu'il ne se donne jamais la possibilité de travailler avec la manière dont le sujet délimite son intérêt. Du coup la distinction entre deux fonctions de l'attention ne peut apparaître. Curieusement cette distinction phénoménologique est une des rares au sein des élaborations phénoménologiques à opérer sur une temporalité méso (dans la gamme d'actualité, tout ce qui est de l'ordre de la minute et ses fractions ou multiples cf. note finale i) c'est-à-dire la gamme de durée correspondant à la poursuite d'une tâche finalisée dont le résultat n'est pas obtenue immédiatement (c'est-à-dire en moins d'une seconde, pour rester cohérent avec les modes temporels). La visée, comme intérêt, est une saisie explicite<sup>31</sup> qui suppose une durée élargie,

---

psychologie descriptive, m'y confronter avec ardeur. La *Psychologie* de James dont je ne pouvais lier que quelques petites parties, a suscité quelques éclairs. Je voyais comment un homme audacieux et original ne se laissait lier par aucune tradition et cherchait à fixer et à décrire ce qu'il intuitionnait. ». Cependant on ne trouve pas chez James la structure d'opposition qu'identifie Husserl entre le remarquer et le viser.

<sup>29</sup> Il me semble qu'au niveau du vocabulaire il est vraiment difficile en français de conserver les termes de « prendre pour thème » ou de « prendre intérêt », et qu'il est plus simple et peu l'ambigu d'opposer le remarqué au visé, comme ce qui se donne, qui se présente et est momentanément saisi, même si cela n'alimente pas mon intérêt, et le visé, comme ce qui est déterminé par l'intérêt, par le choix du thème.

<sup>30</sup> Par exemple : un écran comme seule donnée à voir, une consigne définissant l'intérêt a priori pour le sujet, une activité sans surprise ou dont les surprises sont très étroitement contenues dans une gamme limitée.

<sup>31</sup> cf. cette distinction entre saisie simple (éveil de l'attention) et saisie explicite basée sur

une poursuite du but jusqu'à satisfaction du remplissement validant. Cependant cette dimension temporelle de la visée entraîne de nombreuses interrogations fonctionnelles que la phénoménologie ne s'est pas donnée comme thème de recherche : capacité de maintien, effet de la fatigue, limites de saisies simultanées, résistance à la distraction, perte et retour de l'intérêt etc.

### **Orientation descriptive noématique**

Si l'on se tourne maintenant dans la direction de la visée noématique, l'apport le plus remarquable de l'analyse de Husserl est la conception selon laquelle, en structure, le champ de ce qui peut faire l'objet du remarquer, comme du prendre pour thème est toujours feuilleté en une multiplicité de couche simultanément présente. Ainsi au moment même où il y a un remarquer primaire, ou un thème principal, il y a un remarquer secondaire ou encore des co-remarqués qui se donne simultanément mais auxquels je n'accorde pas autant d'attention ni sur le même mode, mais plus encore toute situation vécue est incluse dans une structure d'arrière plan, plus tard Husserl dira une structure d'horizon qui est à la fois présente et inactuelle, non visée en tant que telle, présente à un degrés zéro d'activité 32. On a donc à tout moment une organisation en plusieurs plans, simultanément présente, autour de ce qui fait la focalisation attentionnelle aussi bien en terme de remarquer, qu'en terme d'intérêt, il y a des choses qui se donnent simultanément et qui affecte le sujet à des degrés divers sans pour autant qu'il y ait une saisie attentionnelle explicite, ni une saisie réflexive, quoique toujours possible rétrospectivement. Pratiquement, cela engage le chercheur phénoménologue à toujours reprendre sa première description d'un vécu, pour se tourner vers les co-présences (co-remarqués, comme co-intérêts) qui pour

n'avoir pas été réflexivement consciencisées au moment même peuvent toujours faire l'objet d'une visée réflexive rétrospective, sur une réactivation rétrospective déplaçant le rayon attentionnel dans le vécu passé au sein de sa remémoration vivante. Il est de toute première importance au plan méthodologique d'avoir conscience qu'il est toujours possible de faire émerger à la conscience réfléchie rétrospective plus d'information que ce que je crois en posséder, dans la mesure où il m'est toujours possible rétrospectivement de déplacer mon rayon attentionnel et prendre pour thème des aspects de mon vécu vers les quels je n'étais pas tourné de façon prioritaire au moment où je les ais pourtant vécus. A ce modèle d'une double fonction élective et d'un feuilletage du champ de l'attention, Schutz et Gurwitsch vont apporter une idée complémentaire, sur le fait que la structure du champ de conscience est organisé autour d'un noyau central défini par son intérêt on peut retrouver ici la notion d'intérêt, un champ immédiat de ce qui est pertinent à cet intérêt, et le reste qui est une marge<sup>33</sup>.

Peut-on trouver une équivalence de cette description stratifiées du champ de l'attention dans les sciences de la cognition ? Il ne me semble pas. Cependant l'esquisse d'une telle conception s'impose aux chercheurs de manière indirecte, par nécessité fonctionnelle. En effet, dès qu'il y a une cible, une sélection dominante, un focus attentionnel alors il y a aussi, ne serait-ce que par défaut, ce qui l'entoure qui n'est pas visé. Cette opposition entre centre et marge était déjà nettement présente chez James 34. On la retrouve automatiquement dans les recherches sur l'attention visuelle liées à la lecture, en effet ici comme ailleurs on retrouve la question du mouvement de l'attention, qui

---

un maintenir-en-prise explorant l'objet ou les relations entre objets dans (Husserl 1991).

<sup>32</sup> Mais Husserl comme tout mathématicien distingue dans ce domaine comme dans celui des rétentions, distingue le degré zéro de quelque chose et son absence totale, ce qui est au degré zéro peut être réactivé à tout moment par le changement de visée, par l'éveil associatif.

---

<sup>33</sup> cf. les travaux de reprise de ces conceptions par Arvidson par exemple : (Arvidson 2000), ainsi que les originaux (Gurwitsch 1957; Gurwitsch 1966, 1985) (Schutz 1970).

<sup>34</sup> (James 1901, 1890) cf. le chapitre XI, et aussi (Mangan 1993) Mangan, B. (1993) "Taking Phenomenology seriously: The fringe and its implications for cognitive research" *Consciousness and Cognition*, 2, 89-108.



se traduit dans ce cas par le déplacement du point de fixation d'un point de la ligne à l'autre. Mais ce déplacement, se fait sur un mode particulier, la saccade est un mouvement balistique qui se pré programme avant son déclenchement et une fois initié ne se corrige pas en cours de route. De ce fait la question inévitable est de savoir sur quelle base la prochaine saccade est-elle programmée, comment s'arrête-t-elle de façon adaptée au mot suivant, ou à la syllabe suivante d'un mot complexe, ou au prochain syntagme si la phrase est simple ? Pour cela, disent les auteurs, il faut que à côté de la saisie fovéale (1 à 3° d'angle maximum) attentionnelle correspondant à la fixation, il y ait une pré attention dans la zone para fovéale (voilà donc définie une strate) qui permette la calibration de la saccade à venir. On a donc par nécessité fonctionnelle liée aux paramètres du fonctionnement visuel gagné une distinction entre attention focalisée consciente fovéale et une pré attention non consciente para fovéale<sup>35</sup>. De la même manière dans les expériences non plus de lecture, mais de recherche visuelle<sup>36</sup>, la recherche de la cible se fait sur le fond des distracteurs présents et dont le sujet a une « conscience d'ambiance » (ambient consciousness) de ce qui entoure la cible. Car on ne peut rendre compte d'une recherche que sur fond de ce qui n'est pas la cible et qui est pourtant traité au moins partiellement. De la même façon, un simple comptage de points sur un écran suppose de ne pas recompter deux fois le même point, et donc de tenir compte de ce qui a déjà été fait au moment même où l'attention est focalisée sur de nouveaux points<sup>37</sup>, ce que ces auteurs nomment l'inhibition du retour. Au total, si l'idée d'une périphérie émerge comme une nécessité fonctionnelle propre à tel ou tel paradigme expérimental, il ne fait pas l'objet d'une thématization théorique en tant que tel comme on le trouve chez les auteurs du 19ème siècle ou en phénoménologie. Mais on voit bien ici jouer pour tous les programmes le biais du choix de tâches ou de situations privilégiées : Husserl dans ses exemples vécus

<sup>35</sup> cf.(Hoffman 1998)

<sup>36</sup> (Braun *et al.* 2001)

<sup>37</sup> (Wright & Richard 1998)

ou imaginaires se réfère à des situations complexes dont il ne peut ignorer la multiplicité des actes simultanés, des interventions à la fois source distractions et en même temps non visées etc, d'une certaine manière il reste en prise avec une relation « naturelle », « habituelle » avec le monde, sa référence reste une forme de ce que l'on appellerait maintenant une dimension écologique (correspondant aux dimensions adaptatives existantes). Dans le même temps les expérimentalistes par souci de contrôle crée un monde artificiel dans la fiction d'une détermination absolue de ce qui est proposé au sujet et ce faisant à la fois ils avancent des résultats rigoureux et ils éliminent totalement toutes une gamme de question issues de l'engagement dans les tâches réelles ou écologiques<sup>38</sup>.

#### ***Orientation descriptive égoïque***

La structure tripartite de l'intentionnalité rend nécessaire d'en prendre en compte les trois termes : noèse, noème, ego. Selon Husserl :

« les diverses configurations attentionnelles comportent en un sens tout à fait spécial le caractère de la subjectivité ... Le rayon de l'attention se donne comme irradiant du moi pur et se terminant à l'objet, comme dirigé sur lui ou s'en écartant. Le rayon ne se sépare pas du moi, mais est lui-même et demeure rayon-du-moi. 39»

Dans ce passage assez elliptique, ce qui est affirmé c'est la présence du pôle du moi, constitutif de la structure intentionnelle. Mais il pourrait sembler qu'une fois ceci exprimé, il soit difficile d'aller plus loin et l'on pourrait même se demander si cette dimension égoïque a une valeur quelconque pour la recherche.

La difficulté pour aller plus loin est de dépasser le fait qu'à chaque instant ce qui est vécu est sous l'orientation d'un moi

<sup>38</sup> Cependant dans les publications récentes sur la psychologie de l'attention, le malaise est flagrant chez les expérimentalistes qui dans l'introduction de leur livre ou chapitre s'excuse du caractère artificiel des tâches étudiées et de question qui se pose de savoir en quoi les résultats renvoient effectivement à la mise en œuvre de l'attention dans les activités scolaires, professionnelles, sportives etc. cf. Pashler 1998 a et b, Wright 1998 etc.

<sup>39</sup> Husserl 1913, op. cit. p 321.

donné, et que cette unité ne permet pas au moment même d'apercevoir le moi présent dans la mesure où il englobe ce qui se passe ou encore qu'il est le pôle de tous les vécus à chaque instant, et tout ce qui pourrait le contenir serait simplement le moi contenant. La seule échappatoire à cette limitation qui semble un blocage réhibitoire est contenue dans les actes où précisément il y a deux moi, l'un présent sous l'éclairage duquel s'opère le vécu actuel de se souvenir, l'autre présentifié dans le souvenir, présent sur le mode de la présentification, donc du souvenu. Husserl le décrit bien dans tous les textes où il montre qu'il y a superposition de deux couches noétiques, comme dans le souvenir ou l'imagination, qui en même temps qu'ils posent une structure noético-noématique double, je suis en train de percevoir quelque chose tout en étant dans le souvenir d'autres choses, pose la présence d'un moi dans le souvenir, distinct du moi se souvenant actuellement, et pouvant même rencontrer un conflit de valeur, d'appréciation, etc. 40. Dans une attitude non phénoménologique il est possible d'apercevoir dans le souvenir un moi passé, à condition que le contraste avec le moi actuel soit suffisamment grand, je suis alors par exemple face à un conflit intérieur, une contradiction, m'apportant la preuve que tel engagement a été pris par moi, mais dans une autre co-identité. L'étape de différenciation suivante est liée à la constitution progressive par apprentissage et exercice, d'un moi nouveau correspondant au moi du chercheur en phénoménologie qui lorsqu'il est engagé dans une description de son vécu sait qu'il peut se dégager de la seule perspective de son moi actuel en y intégrant le rappel du moi présent dans le vécu passé. Pour apercevoir le moi présent à un instant donné il faut pouvoir d'une part s'en dégager en recourant à une autre partie de soi-même, et d'autre part l'examiner dans le souvenir par comparaison avec d'autres co-identités.

En interprétant la phénoménologie, on peut à propos de chaque vécu se demander : Qui le vit, qui a cet intérêt ? C'est

---

<sup>40</sup> cf. sur ce point toutes les analyses très détaillées d'Husserl (Husserl 1972b) dans et en particulier par exemple la leçon 42.

particulièrement intéressant pour comprendre l'avènement d'un moi professionnel, comme celui du moi du chercheur en phénoménologie qui apprend à diriger son intérêt de manière particulière pour produire une description fine de son vécu<sup>41</sup>. Cette dimension égoïque me semble absente des travaux actuels sur la cognition et c'est normal puisque la psychologie expérimentale si elle échantillonne soigneusement les différents sujets, ne conçoit pas qu'ils peuvent varier au sein d'une même personne et mobiliser ainsi des motivations, des compétences très différentes (la psychologie différentielle elle-même a mis beaucoup de temps pour concevoir et objectiver la variation intra-individuelle). Cependant dans le domaine de l'application on peut imaginer l'intérêt qu'il peut y avoir à documenter la réponse à la question : qui est intéressé ? Beaucoup de compétences professionnelles, beaucoup d'identités professionnelles constituées reposent sur une forme d'attention au sens de la visée, particulière que ce soit l'attention flottante du psychothérapeute, l'attention au sens corporel, la capacité à gérer les alarmes et les consignes dans une salle de commande etc.

### **3 / Dynamiques de l'attention**

Deux directions de travail distinctes sont à envisager dans la comparaison des théories et résultats quant à la dynamique de l'attention. La première concerne la modélisation de ce qui se passe au niveau le plus élémentaire de la mise en œuvre de l'attention, le niveau qu'Husserl nomme originaire et que l'on pourrait qualifier de niveau micro génétique. La seconde se rapporte à toutes les propriétés liées à la mise en œuvre de l'attention, les propriétés fonctionnelles.

#### **3.1 Micro genèse de l'attention**

Le terme de micro genèse est un terme moderne qui n'est pas utilisé par Husserl, il désignera ce qui se déroule lors de chaque acte élémentaire, dans la temporalité micro (cf. note i en fin) inférieure à la seconde, de fait entre 20 ms et 600 ms. Il s'agit d'une genèse au sens d'une constitution, du déroulement de tout ce qui précède la saisie attentionnelle. Le modèle de

---

<sup>41</sup> cf. (Vermersch 2001)

Husserl comporte trois étapes, une étape finale de saisie attentionnelle, ou encore nommée éveil du Je, une étape initiale où il n'y a pas de saisie attentionnelle où se situe la structure de tout ce qui pourra venir à l'éveil, que Husserl décrit comme un champ, et comme pré donation, ou encore domaine de la passivité, entre ces deux étapes un passage, un seuil. Pour situer ce cadrage, on peut dire qu'en amont de ce qui se situe dans le champ de prédonation, et qui affecte le sujet, est le possible, tout ce qui ne l'affecte pas encore mais qui pourrait le faire, qui en a la propriété, donc la potentialité, et que l'on peut nommer pré affection, donc tout ce qui peut affecter les organes sensoriels à l'intérieur de leurs limites, et tout ce qui appartient à la sédimentation des pensées, images, émotion etc. A l'aval de la saisie, se développeront les saisies explicites, puis toutes les saisies correspondant à des objets de plus en plus complexes et abstraits.

Le champ de prédonation est composé non pas d'objet (ce qui présuppose toujours chez Husserl, l'intentionnalité), mais de traits, de moments, de parties, plus élémentaires qu'un objet, qui sont liés entre eux par des lois d'association, régies par les concordances et les discordances, et des forces d'affection différentes qui rentrent en compétition pour accéder à l'éveil, pour attirer la tendance du Je vers la saisie. En ce sens il y a bien structure de champ, c'est à dire tout un ensemble d'éléments dynamiques, interliés. Le propre de cette dynamique est de ne pas être intentionnelle, de ne pas être consciente, ni en terme de conscience directe, ni en termes de conscience réfléchie. Pourtant, selon l'auteur, il est aisé d'en avoir une saisie réflexive après coup, ce qui en permet la description phénoménologique<sup>42</sup>. De ce champ, un élément devient plus saillant, se détache, attire le Je, et ainsi s'opère le passage qui conduit à la conscience, tout au moins la conscience directe encore non réfléchie, ce passage est synonyme de l'éveil du Je et de la formation d'objectités. Ce qui n'est que redire que dès qu'il y a une structure intention-

<sup>42</sup> pour une discussion de ce point voir (Vermersch 2000a) ainsi que (Vermersch 2000b)

nelle, il y a une dimension noématique en forme d'objet, une dimension noétique correspondant au type d'acte mobilisé, et une dimension égoïque qui signifie que le rayon attentionnel est toujours celui d'un Je. A partir de cet éveil, apparaît la saisie, le tenir de l'attention.

On peut se poser de nombreuses questions sur la structure de ce passage, sur le fait qu'il soit graduel ou abrupt, mais aussi sur ce qui détermine que ce soit tel élément plutôt que tel autre qui vienne à l'éveil. Comment sont organisés ces éléments dans le champ d'ensemble, au delà des lois de principe que donne Husserl ? On peut aussi se demander si la saisie, ou plus loin le maintenir-en-prise, ne sont pas des « atomes descriptifs » qu'il faudrait décomposer. D'autant plus que cette notion de saisie joue un rôle très important dans toute l'œuvre, par exemple le point clef des leçons sur la conscience intime du temps, est introduit justement par cette expression : un son de violon est là, je le tiens. Ce je le tiens est tout entier examiné sous l'angle de la rétention, donc de son conservé en mémoire, mais de fait il est simultanément regardable sous l'angle de l'attention, du fait que la conscience se focalise, élit ce son de manière primaire plutôt que quoi que ce soit d'autre.

***La nécessité d'un niveau « pré attentionnel » en psychologie expérimentale***

Si l'on examine maintenant les travaux de psychologie expérimentale toujours dans l'esprit d'une mise en relation avec la phénoménologie, on voit que la question de la micro dynamique de l'attention est fortement présente, on pourrait même dire qu'elle représente 90% des travaux. Ce qui est évident c'est que l'idée d'une étape préalable à l'attention s'est imposée comme dimension pré attentionnelle. Par exemple<sup>43</sup>, avant d'opérer la prochaine fixation oculaire, il faut que j'ai déjà saisi quelque chose de ce que je lirais pour que l'œil produise le mouvement approprié, sachant que ce mouvement est balistique, il ne se corrige pas en cours de réalisation, il démarre et s'arrête, il a donc fallu une information pour le programmer antérieurement à son initiation. On pourrait multiplier les exemples dans lesquels les

<sup>43</sup> (Hoffman 1998)cit.

auteurs suivent le même raisonnement qu'Husserl<sup>44</sup> pour faire l'hypothèse d'une étape « pré » pour pouvoir contrôler le moment qui suit caractérisé par le fait que le sujet a fait attention à. Dans les dispositifs expérimentaux cette dimension pré attentive va être systématiquement manipulée par des paradigmes jouant sur l'enchaînement des présentations d'écran, le premier écran présenté pouvant jouer un rôle préparatoire, contre préparatoire ou supposé neutre. On va ainsi chercher à explorer les propriétés de l'étape pré, en jouant sur des modifications que le sujet va traiter sans savoir à quoi elles servent, et donc par inférence sur la base de comparaisons entre conditions expérimentales on pourra reconstruire le rôle de ces différentes propriétés, la dynamique du traitement pré attentionnel. Donc, dans tous les cas, des résultats établis dans un paradigme en troisième personne qui ne cherche pas à documenter les données relevant de l'expérience subjective, telles que le sujet pourrait les conscientiser après coup.

#### **Micro genèse et filtrage**

La question de la micro genèse de l'attention portée à une chose s'est surtout exprimée en terme de « sélection tardive ou sélection précoce »<sup>45</sup> de ce à quoi le sujet faisait attention de manière privilégiée. Si tous les stimuli atteignent les récepteurs sensoriels, ou comme le dit la phénoménologie, si tous m'affectent, et sont donc des sources d'excitations périphériques, à quel moment, suivant quels modes, certains parviennent à la conscience comme saisie attentionnelle ? Les premiers travaux d'écoute dichotiques, dans lesquels chaque oreille reçoit un message différent<sup>46</sup> ont mis en évidence

des différences dans le devenir des stimuli auxquels le sujet faisait attention par rapport à ceux qu'il ne visait pas. L'observation de base est que le sujet est capable de répéter l'un ou l'autre message quand on lui demande de tourner son attention vers l'une ou l'autre oreille. Mais quand il l'a fait, si il peut décrire le message qu'il vient de répéter, il ne peut quasiment rien dire de l'autre message qui était simultanément envoyé sur l'autre oreille vers laquelle il n'était pas attentif. L'auteur a montré que du côté où le sujet n'est pas orienté, on peut même changer de langage sans que le sujet le remarque. Depuis, de nombreux autres travaux ont montré des phénomènes équivalents dans le domaine visuels et tactiles. Ce qui est ainsi montré est que les sujets ne remarquent pas, ne traitent pas, ce à quoi ils ne sont pas attentifs. C'est-à-dire dans un premier temps ce vers quoi ils sont orientés du fait de la consigne de l'expérimentateur. Cette anticipation du but filtre ce qui va faire l'objet de l'attention, la question qui demeure est de savoir comment est traité ce qui a été simultanément présenté. Le fait que le sujet n'en dise rien, qu'il ne l'ait pas remarqué, tendrait à faire admettre l'hypothèse que au niveau le plus périphérique de la saisie perceptive, il y a une sélection qui fonctionne comme filtre. Tout est traité, et seul ce qui est visé est élaboré plus avant, puisque pour qu'une chose fasse l'objet d'une élaboration cognitive plus poussée il faut qu'elle ait été distinguée des autres. Le présupposé est que la sélection est active comme la détermination d'une chose parmi d'autres, et non pas passive dans le sens où la chose qui est visée capte toutes les ressources et les autres ne sont pas pris en compte par défaut. Cette théorie de la sélection précoce, suppose que les stimuli sont tous traités à un niveau élémentaire, non pas comme objets, mais comme des traits correspondants plus à des propriétés physiques du stimuli, excluant tout ce qui appartient à une détermination sémantique. La théorie alternative, serait une théorie de la sélection tardive, où tout les stimuli sont élaborés jusqu'à un niveau d'identification soit sémantique, soit en terme d'objet, et seule-

<sup>44</sup> Husserl (1991) op. cit. p 84 : "Le percevoir, l'orientation perceptive vers des objets singuliers, leur contemplation et leur explicitation, tout cela est déjà une opération active du Je. Comme telle, elle présuppose que quelque chose nous soit antérieurement pré-donné vers quoi notre perception peut se tourner. ... Mais il y a toujours un champ de pré donation duquel surgit le moment singulier qui nous excite pour ainsi dire à la perception et à la contemplation perceptive. »

<sup>45</sup> On peut consulter par exemple (Pashler 1998) cit.

<sup>46</sup> (Cherry 1953)

ment à ce moment ferait l'objet d'une distinction parmi tous les autres<sup>47</sup>. Cette hypothèse alternative permettrait de rendre compte des exceptions à la première théorie, comme le fait que l'on distingue son propre nom dans le canal auquel on est pas attentif, ou que des signaux électrophysiologiques mettent en évidence une réaction à la signification de mots présents dans le canal vers lequel le sujet n'est pas tourné<sup>48</sup>. Tout aussi troublant sont les recherches qui font appels au paradigme de l'amorçage (priming)<sup>49</sup>, dans lesquels un stimulus A présenté en premier, mais non remarqué par le sujet, est démontré produire un effet dans une seconde tâche B, effet mesuré soit en terme de gain dans le temps de réponse, soit en terme de réponse privilégiée dans une complétion de mots (on donne les trois premières lettres, et l'effet est présent si le sujet donne le mot qui a été présenté en A, et non remarqué par le sujet).

Il semblerait que ces deux modèles opposés seraient peut-être complémentaires, sur le schéma de plus en plus souvent présent où lorsque les recherches posent des hypothèses alternatives opposées (soit onde, soit corpuscule pourrait-on dire) on découvre tôt ou tard que c'est les deux, suivant l'effet de variables encore masquées<sup>50</sup>. Le fait est, qu'il semble que l'on ait à la fois un traitement sémantique de tous les stimuli et l'exclusion massive de ceux qui ne sont pas visés ou qui ne capture pas l'attention par leurs saillance propre. Ou bien, que certains stimuli du fait de leur adéquation protentionnelle sont sélectionnés ou s'impose dès le niveau le plus précoce, alors que d'autres qui semblent comparable ne le sont pas. Le point le plus délicat des démonstrations expérimentales est d'arriver à établir la non conscience des stimuli initiaux. Or le seul

critère qui est utilisé est celui de la verbalisation. La distinction entre conscience directe et réfléchie montre que ce critère est asymétrique, quand il y a verbalisation il y a preuve de la conscience réfléchie, mais quand il n'y a pas de verbalisation il y a seulement preuve qu'il n'y pas de conscience réfléchie actuelle, mais cela n'exclut pas qu'il y ait eu conscience directe non encore réfléchie<sup>51</sup> et qui pourrait être amenée à la conscience réfléchie. Plus profondément, on se heurte ici à l'impossibilité d'établir un critère négatif, d'absence. Comme souvent dans la tradition expérimentale, des centaines d'expériences de laboratoire très rigoureuses au regard des critères de scientificité, débouchent sur une accumulation de commentaires contradictoires, amendant la valeur de chaque conclusion partielle, évoquant d'innombrables variables indépendantes non encore explorées, chacune d'entre elles devant donner lieu à la mise au point d'une manip spécifique. Le tout donnant à la fois une image de rigueur intellectuelle, et d'ouverture à des superpositions d'interprétations inépuisables ... Ce qui fait que toute tentation d'opposer directement la force de la démarche expérimentale à la faiblesse d'une démarche qualitative, plus compréhensive, phénoménologique, est à suspendre. En fait ni l'une, ni l'autre démarche à elles seules sont pleinement convaincantes. Cependant les deux, dans leur modes propres soulève par leurs analyses des questions différentes et fécondes.

Si l'on veut, maintenant, mettre en relation ces résultats scientifiques avec l'approche phénoménologique une difficulté apparaît immédiatement du fait de la différence de mise en scène des deux approches. Les études expérimentales sont toujours basées sur une tâche que l'on impose au sujet, et qui cadre les effets que l'on va obtenir, alors qu'Husserl pour analyser les propriétés du champ de pré donation en constitue une épure abstraite en éliminant l'histoire du sujet et la présence des autres<sup>52</sup>. Pourtant précisément cette technique de modélisation produit des conclu-

<sup>47</sup> (Duncan 1980; Mack & Irvin 1998; Mack & Rock 1998; Norman 1968)

<sup>48</sup> (Luck 1998)

<sup>49</sup> cf. p 73, (Mack & Irvin 1998)

<sup>50</sup> Il me semble que le prototype de ce genre de situation est résumé par l'opposition entre modèle gibsonien et helmotzien de la perception, qui s'avère recouvrir deux systèmes neurologiques distincts et non pas deux interprétations concurrentes cf. la remarquable mise au point de (Norman 2001)

<sup>51</sup> (Vermersch 2000a)

<sup>52</sup> cf. les pratiques de la réduction scientifique chez Husserl dans la présentation que j'en propose dans : (Vermersch 2001)

sions sans se justifier de la manière dont il faudrait s'y prendre pour obtenir des résultats empiriques qui pourraient les réfuter. Il ne reste donc que la possibilité de comparer les modèles. Le modèle Husserlien est suffisamment flou dans les déterminations de l'éveil pour être compatible avec celui de la sélection précoce. Il est assez concordant avec celui du champ de prédonation : 1/ dans les deux cas, ce qui domine ce ne sont pas les objets, mais les traits élémentaires et leurs saillances respectives, 2/ ces traits affectent tous le sujet. Là où il est plus difficile de comparer est ce qui concerne le rôle privilégié de la visée comme moteur de sélection dès le niveau de l'affection, et le fait que ce qui n'est pas visé semble non traité dès ce niveau initial. Cependant il reste la difficulté d'intégrer les exceptions à ce modèle, et la mise en évidence de ces résultats à priori contradictoires de stimuli à la fois identifiés, donc traité jusqu'au niveau sémantique tardif, et non verbalisés, ce que l'on assimile probablement à tort à non conscientisé. Ce qui semble renvoyer avec certitude vers la mise en évidence de variables intermédiaires encore masquées par des présupposés théoriques encore transparents à l'heure actuelle. Nous avons à l'heure actuelle suffisamment de recul sur l'histoire des sciences pour savoir que de telles contradictions apparentes signent la nécessité de déplier plus avant l'objet d'étude. A cet endroit nous pourrions dire, que pour de bons motifs, nous échouons à rapprocher les résultats des diverses lignées de recherche, sinon que la question de la micro genèse de la saisie attentionnelle est un champ d'investigation qui a du sens pour toutes les parties présentes.

***Micro genèse et structure du champ : la théorie de l'intégration des traits de Treisman***

Supposons, pour continuer notre travail de mise en relation, que nous privilégions le modèle de la sélection précoce. S'il n'est pas suffisant pour couvrir la totalité des données obtenues, il semble bien établi pour tout un ensemble de phénomènes. L'approche expérimentale a cherché à affiner la caractérisation de ce qui pouvait faire l'objet d'une sélection précoce en identifiant quels étaient les traits élémentaires qui se détachaient spontanément.

Ces traits élémentaires devaient être saillants sans que le sujet se soient préparés à les viser, leur caractère élémentaire devait être mis en évidence par le fait que leur détection était indépendante du nombre de distracteurs présentés simultanément. On a ainsi un équivalent de ce que la théorie de la gestalt a fait pour l'organisation passive spontanée des bonnes formes transposé au domaine des propriétés élémentaires. Élémentaire dans le sens où elles ne correspondent pas à des objets, mais à des parties ou propriétés (moments dépendants dans le langage de l'ontologie formelle d'Husserl). Un autre aspect de cette théorie est donc que la totalité des traits sont traités de façon non sémantique, et que les objets sont élaborés tardivement par intégration de ces traits élémentaires. Le fait que tous les traits soient également et simultanément traités induit l'hypothèse d'un traitement simultané en parallèle à capacité quasiment illimitée. Par opposition, à l'identification sémantique tardive, à fonction sérielle et à capacité étroitement limitée à une seule désambiguïsation à la fois (le fameux mécanisme de canal unique ou de bottleneck). Dans cette perspective le travail empirique a consisté à essayer d'établir la liste de tout de qui pouvait dans le domaine visuel relever du trait élémentaire : la couleur, la texture, les degrés de courbure, l'éclairage, la forme, l'orientation, les effets de vernier, etc. On peut déjà apercevoir avec cette liste, que le fait de travailler uniquement sur écran, dans une fenêtre attentionnelle<sup>53</sup> particulière exclue de cette liste explorée les effets de profondeur dont l'étude n'a été rajoutée que récemment, mais aussi les effets liés aux autres fenêtre attentionnelles. Par exemple quand la fenêtre attentionnelle est de la taille d'une salle, d'une pièce, on peut penser que les défauts d'orientation horizontale et verticale sont de l'ordre du surgissement spontané.

Les travaux les plus récents explorent non seulement les traits élémentaires au sein de l'ensemble de la fenêtre attentionnelle, mais encore plus finement les

---

53 cf. Le concept de fenêtre attentionnelle et les fenêtres attentionnelles typiques comme cadre d'analyse de l'attention visuelle

contrastes possibles au sein d'une même dimension de traits élémentaires. Par exemple, le fait qu'il y ait un effet de trait entre des formes de taille différentes, entre des couleurs identiques mais à des saturations différentes etc. Ce qui domine c'est la mise en évidence d'une différenciation assez grossière au sein d'une même dimension. Comme si ce qui se jouait au niveau pré attentif restait relativement peu différencié. Une autre ouverture s'est opérée sous la pression de nouvelles données conduisant à concevoir la notion de saillances élémentaires comme pouvant non seulement relever de « traits », mais aussi de place ou encore de localisation au sein de la fenêtre attentionnelle, et enfin dans certains cas d'objet dans la mesure où l'agrégation des traits peut devenir une nouvelle totalité élémentaire, mais il est clair que cette dernière possibilité reste exceptionnelle. On sait par ailleurs que les mécanismes perceptifs semblent se différencier entre au moins deux systèmes distincts<sup>54</sup>, l'un dit « voie dorsale » spécialisé dans l'orientation spatiale, le repérage égocentrique des localisations, l'intégration privilégiée au contrôle de l'action motrice, rapide, accédant très peu à la conscience réfléchie dans sa mise en œuvre et donc relativement plus difficile à verbaliser dans l'après coup puisque le travail de conscientisation reste à faire. L'autre, nommé « voie ventrale » spécialisée dans l'identification, la saisie sémantique, plus lent que le précédent, basé sur des repères imagés, traitant les localisations et les rapports spatiaux par des jugements relatifs, allocentriques, très lié à la conscience réfléchie et plutôt facilement verbalisable. Tous ces éléments montrent une diversification des propriétés de champ au niveau élémentaire. La perspective expérimentale admet bien un niveau pré attentif auquel il semble possible de faire correspondre le concept de champ de pré donation chez Husserl, mais la démarche empirique cherche non seulement à établir la dynamique de ce champ, non seulement le principe de sa composition, mais aussi l'énumération des possibles pour un canal sensoriel donné. Dès lors que l'on saisit cette énumération, sa discriminabilité in-

terne, les variétés de sortes de composants (traits, localisation, composition de traits comme totalité), on aperçoit encore à travers différents dispositifs expérimentaux une approche de la compétition entre ces possible suivant le type de tâche. Il me semble que pour des chercheurs intéressés par les propriétés les plus élémentaires de la sélection attentionnelle, l'intégration des données expérimentales, leur relectures qui n'est ici qu'esquissée, est incontournable et permet à l'heure actuelle de dépasser et d'enrichir l'approche phénoménologique. Reste que les deux approches partagent des biais réducteurs, puisque l'intérêt porté à la constitution, aux phénomènes les plus élémentaires tend à épurer les interactions effectivement présentes, au risque de ne plus délimiter un objet de recherche fonctionnel, ce qui est le cas de Husserl. Ou de créer des micros mondes, des miniatures temporelles et spatiales qui permettent bien de mettre en évidence des effets, mais dont on ne sait plus comment il s'intègrent dans des tâches complexes, comment l'élémentaire se raccorde au niveau de la poursuite de buts fonctionnels comme l'exécution de tâches professionnelles.

### **3.2 Propriétés fonctionnelles de l'attention**

Tout en restant dans la dynamique de l'attention, quittons l'échelle micro génétique pour nous intéresser à la mise en œuvre de l'attention. Non plus la constitution d'une saisie attentionnelle, ou les conditions ou la dynamique micro temporelle de l'éveil attentionnel, mais la mise en œuvre de l'attention qui commence avec cet éveil.

#### **3.2.1 Fonctionnalité génériques et effectives**

Il nous faut distinguer deux aspects différents de la description de cette mise en œuvre, ce qui nous conduit à distinguer deux acceptions de la notion de propriété fonctionnelle. La première, que je qualifierai de générique, décrit l'espace des possibles fonctionnels, la seconde concerne les propriétés liées -pourrait-on dire- à l'incarnation : les vitesses de réponses neuronales, les durées incompressibles nécessaire à la réalisation de certains actes, la vitesse d'une saccade oculaire, les effets distrayeurs de certains stimulus, les limites de discrimination sensorielles ou de

<sup>54</sup> (Norman 2001)

la mémoire de travail, les effets de fatigue, etc. Toutes ces propriétés sont comme les effets des forces de frottement sur les lois de la chute des corps, elles sont inessentiellles à la mesure des lois de la physique, et déterminantes dans la réalisation matérielle. Mais ici, il ne s'agit plus de la matière, mais de l'activité cognitive et de ce fait ces limitations contraignent et définissent les processus qui peuvent effectivement être mobilisés. La fonctionnalité peut donc être abordée de plusieurs points de vue complémentaires : soit comme la structure de l'espace des possibles, soit au contraire comme l'établissement des limites des performances. L'idée à défendre est que la prise en compte des limites liées au fonctionnement réel, au lieu de nous cantonner dans l'anecdotique, dans le contingent, dans le non eidétique, au contraire permet de rencontrer l'essence des modulations attentionnelles délimitées par les contraintes de l'incarnation : limites des organes sensoriels, limites de l'effort attentionnel, limites de la mémoire de travail pour accompagner la saisie explicite, limites culturelles et éducatives. C'est ainsi que l'étude du fonctionnement réel fait apparaître des effets de magnification et d'inhibition, des effets de contrôle en retour, des effets de désengagements, des effets de limite des contrastes des traits élémentaires. Dans la description d'une dynamique fonctionnelle on a d'une part les phénomènes, les catégories de phénomènes qui sont distinguées, segmentées les unes des autres de manière claire, d'autre part les modes d'enchaînement, ou les concaténations d'enchaînement types, ce premier point de vue est celui de l'espace de phase dans la quelle la dynamique est décrite de façon d'une part statique (de quels éléments est elle composée) et dynamique, mais seulement sérielle, pas historique. C'est-à-dire que on peut sur un schéma la structure des enchaînement possibles entre chaque phénomène distingués, mais ce faisant on ne décrit pas l'histoire de ces enchaînements dans un vécu effectif, on ne montre que la structure de la dynamique possible, pas l'histoire d'une dynamique s'étant réalisée.

Cette distinction entre propriétés fonctionnelles génériques et effectives est importante parce qu'elle permet de saisir de fa-

çon directe les limites du programme phénoménologique qui ne s'intéresse jamais aux propriétés du fonctionnement tel qu'il est réalisé concrètement par un sujet déterminé effectuant une tâche déterminée, donc aux propriétés fonctionnelles effectives.

Voyons tout d'abord les propriétés fonctionnelles génériques que distingue Husserl. Nous pouvons les diviser en deux groupes, celles qui désignent les gestes attentionnels élémentaires : saisir, maintenir en prise et celles qui portent sur les variations de la saisie : changement de thème donc changement d'intérêt, changement de direction, changement de focalisation, changement de qualité du remplissement c'est-à-dire la gradualité clarté/obscurité, changement de degrés de remplissement soit dans l'accroissement de l'intuitivité, soit dans l'accroissement des déterminations.

### 3.2.2 Les gestes élémentaires de l'attention.

#### Viser

Si l'on parcourt les textes d'Husserl, le premier geste de l'attention qui est le fait de viser, n'est pas lui-même thématiqué dans les textes sur l'attention, mais plus dans les passages relatifs à la présentification comme dans les actes du ressouvenir ou dans la dimension anticipatrice en général<sup>55</sup>. En effet quand l'auteur quitte l'ancrage permanent sur les actes perceptifs, actes de la présentation, apparaissent plus nettement le fait préliminaire de viser une chose alors qu'elle n'est pas encore présente ou présentifiée, et de la viser à vide, c'est-à-dire dans le langage de Husserl alors qu'elle n'a encore aucun remplissement intuitif, et seulement tout au plus un remplissement seulement signitif (comme lorsque je veux me rappeler ce que j'ai fait dimanche matin, je sais que j'ai vécu ce dimanche matin et donc je peux en viser le vécu, mais alors même que je vise, ce qui est visé n'est pas réactivé, reste vide), ou tout au plus une figuration se présente, simple remplissage provisoire vers un authentique remplissement qui me donne le passé sur un mode propre. Il en est de même dans des situations

<sup>55</sup> les textes les plus explicites sur ce point me semblent les cours présentés dans (Husserl 1998a) Par exemple dans le paragraphe 19.



d'attentes ou d'anticipations qui n'ont qu'un remplissage figurant dans un premier temps, tant qu'ils ne se confrontent pas à la présentation proprement dite. Cette approche de la visée s'inscrit donc dans un thème qui lui donne sens.

### **Saisies**

En présence de la chose ou de sa représentation intuitive dans la présentification, Husserl définit un acte de saisie, une forme d'étape particulière dans le flux. Pour la qualifier il nous plonge dans les métaphores kinesthésiques. Ces métaphores ont à la fois parlantes et mystérieuses : qu'est ce que l'acte de saisir au sens de la conscience ? C'est le seul domaine où Husserl passe des métaphores visuelles de la clarté, du rayon, pour aller vers le quasi-gestuel, donnant une coloration particulière à cet acte sans pour autant en expliciter plus finement les composantes. Nous l'avons nous-mêmes explorés avec d'autres co-chercheurs et ce qui apparaît ce sont déjà des nuances en filant la métaphore autour de la saisie : s'il y a une forme de contact dans le fait que la conscience s'arrête sur un objet, ce contact est clairement plus ou moins léger, soit comme une caresse qui ne s'arrête pas, soit comme un toucher léger qui repart aussitôt mais a déjà eu plus de force identificatrice que le geste précédent, soit encore un saisie qui devient immédiatement un maintenir en prise qui explore la chose.

Par exemple, étant près d'une brodeuse, je détourne mon regard de mon livre pour parcourir négligemment ce qui est autour de moi, le jardin, la brodeuse, sa boîte d'échevettes contenant une centaine de nuances différentes. Dans un premier passage, ce glissement léger sur la boîte me fait sans surprise apercevoir une multitude de couleur et je reviens à mon livre. Mais j'ai eu l'impression qu'il y avait deux échevettes exactement de la même couleur. Ce qui, pour des raisons contextuelles que je n'approfondi pas est peu probable, voire impossible. A ce moment je reviens sur ces deux objets, ils sont identiques, non, il doit y avoir une différence, je regarde, et regarde encore. Et m'apparaît alors une différence de saturation de la couleur identique, ce ne sont pas les mêmes. Mais pour en arriver là il m'a fallu passer d'une saisie « glissée », superficielle, d'une attention inattentive (?) à un

approfondissement long, repris une dizaine de fois, pendant lequel ma saisie s'est poursuivie, s'est affinée, a découvert des propriétés qui n'étaient pas évidentes. Husserl reconnaît dans *Expérience et jugement* que la distinction entre saisie simple et saisie explicitante -qui rentre dans l'objet et suppose un maintenir en prise- est une distinction abstraite, imaginée pour les besoins de la systématisation des étapes de sa genèse idéale. Toute saisie « simple » est nécessairement déjà un début de maintenir en prise, ou en tous cas toute saisie a une gradualité dans les qualités d'approfondissement et une durée du maintien. Cette gradualité ne commençant jamais à un degré zéro, sauf comme non saisie du tout.

Ce qui reste délicat à intégrer dans une vision d'ensemble, concerne la différence entre l'aspect actif, volontaire de la saisie -que nous avons pour le moment privilégié- et l'aspect passif dans lequel, une saillance captive le Je et se saisit de lui, que ce soit par la force d'une saillance perceptive, l'intérêt d'un spectacle ou d'un roman, l'obnubilation d'une peur ou d'un souci. On retrouve cette question dans le rapport qu'il est possible de faire entre rétention et saisie attentionnelle. Dans les deux cas on a quelque chose qui retient, qui maintient dans le temps, il est vrai qu'Husserl n'attribue pas aux rétentions originaires une dimension nécessairement intentionnante, mais précisément qu'en est-il des rétentions qui ne sont pas des saisies, sont-elles seulement des rémanences ?

### **Maintenir en prise**

Le prolongement de cette saisie devient saisie explicitante<sup>56</sup>, selon Husserl. Il y a là une forme d'évidence dans cette manière de qualifier la poursuite de l'engagement de l'attention. On a cependant au moins deux dimensions de description : ce qui concerne la gradualité de l'explicitation du thème comme déploiement de l'exploration des parties et moments de l'objet et ce qui concerne l'extension de la durée de saisie, la capacité, la manière de perdurer dans le temps avec une même saisie.

On a là probablement la dimension la plus importante de l'attention pour l'activité

<sup>56</sup> (Husserl 1991)

humaine. La psychologie la nommerait plutôt une forme d'attention soutenue. Mais une fois nommée dans sa nécessité et son évidence, nous n'en savons pas beaucoup plus. Qu'est-ce qui fait qu'elle se maintient ? Comment se maintient-elle ? Combien de temps se maintient-elle ? Quelles en sont les limites ? Comment s'opère le maintien du maintenir en prise ? Par une continuité, un rythme de lâcher et saisir ? Car toute pratique suivie, experte, qu'elle soit professionnelle ou autre, rencontre cette limite de la distraction, de la fatigue, de la perte d'intérêt du fait que l'attention ne se maintient pas sur un objet de façon indéfinie et qu'il y faut un effort, une motivation, un apprentissage, un exercice. Que même toute une génération d'enfants souffre actuellement d'un syndrome d'incapacité à réaliser des activités basées sur une attention soutenue. Ce sont des questions qui peuvent et doivent être abordées dans le cadre de la méthode phénoménologique, mais que le programme de recherche phénoménologiques d'Husserl ne visait pas. On voit bien dans cette exploration des propriétés de l'attention soutenue, comment des données comparatives négatives peuvent éclairer le propos. Pour donner toute sa valeur au maintien en prise, ou même en amont à la saisie élémentaire, il est intéressant, par exemple, de parcourir l'ouvrage de (Pirsig 1978 1974) illustrant l'impossibilité d'appliquer sa pensée à un dispositif technique. Mais même cet exemple n'est le fait que d'un essayiste, ce thème du soutien de l'attention est paradoxalement à la fois un des plus importants pour l'activité et le moins étudié, nous y reviendrons en conclusion.

### **Le désengagement**

Les sciences expérimentales n'ont pas cherché à décrire ces gestes élémentaires de l'attention, comme s'ils étaient trop évidents pour être eux mêmes saisis, peut-être y manque-t-il une réduction phénoménologique élémentaire pour que cela apparaisse. Pour en retrouver des témoignages, il faudrait remonter à James qui est certainement un des auteurs les plus complets sur le sujet. Mais sur un point les sciences expérimentales ont apporté une distinction fonctionnelle pertinente que la phénoménologie n'a pas vue. En effet, si l'on prend un empan temporel plus large

qu'une saisie, mais contenant une saisie avec son maintien en prise éventuel, la possibilité de déplacer la saisie attentionnelle vers un second point, un second objet, voire un nouveau thème, repose sur le fait que la saisie précédente s'interrompt, et que cette interruption demande un acte quasi invisible la plupart du temps qui est cependant une opération à part entière de désengagement<sup>57</sup>. Dans les données expérimentales relatives à l'attention sur des tâches à dominante visuelle, un phénomène nommé « saccade expresse » montre que lorsque on demande à un sujet de fixer une croix au centre de l'écran juste avant d'envoyer un stimulus légèrement excentré, la saccade oculaire met 225 ms en moyenne pour s'opérer, alors que si l'on supprime la croix et la consigne, alors la saccade va se déclencher en seulement 100 ms, beaucoup plus vite que la temporalité moyenne<sup>58</sup>. Ce qui s'interprète dans le cadre théorique de Posner<sup>59</sup>, comme la preuve qu'avant de se déplacer, l'attention doit se désengager, et que si l'on supprime l'engagement initial alors le gain de temps est la manifestation de l'absence de l'opération de désengagement qui n'est pas nécessaire dans ce cas là.

Il est tentant d'extrapoler au delà de l'échelle temporelle micro, ce que ne font cependant pas les recherches expérimentales. Sur d'autres échelles de temps, (par exemple seconde et multiples) on peut aisément voir au niveau phénoménologique des manifestations de la difficulté de désengager l'attention dans les apprentissages.

Par exemple, quand on cherche à percevoir quelque chose de plus que ce que l'on perçoit d'habitude, il faut dégager l'attention de ce qui est vu au moment même pour le tourner aussi vers d'autres aspects. Par exemple apprendre à observer les directions des yeux tout en questionnant et en écoutant la personne, n'est pas seulement une tâche supplémentaire, mais demande que le regard –et l'attention– se déplace pour observer les yeux de l'autre et donc qu'ils se désengagent de la visée exclusive habituelle. Par

<sup>57</sup> Cf. la discussion de la théorie de Posner dans (Wright & Ward 1998)

<sup>58</sup> (Hoffman 1998) p 138-140

<sup>59</sup> (Posner *et al.* 1998)

exemple, lire de la musique pour la jouer, et en même temps dès que ce qui a été lu et compris pour pouvoir effectuer les appuis de touche correspondants et réalisé, déplacer les yeux et une partie de l'attention pour lire la mesure suivante ou les notes suivantes, c'est dans un premier temps très difficile, fatiguant et souvent voué à l'échec. Dans un morceau aussi facile que le premier prélude du clavier bien tempéré de Bach où toutes les mesures sauf la dernière ont une structure identique, ou chaque mesure répète deux fois la même cellule, dès que la première cellule est jouée la seconde est forcément identique et n'a pas besoin d'être lue nécessairement, il suffit pour cela d'avoir mémorisé la première cellule. Il y a donc la moitié de la durée de chaque mesure qui peut sans surprise être occupé à lire ce que va demander la prochaine mesure. Pourtant, opérer le désengagement de l'attention visuelle est très difficile et exige de se demander de faire un effort. Autre exemple, dans les sports, modifier la direction de l'attention alors que l'activité engagée n'est pas achevée, se dégager pour se préparer pour une partie du corps tout au moins avant que l'action précédente ne soit totalement achevée, puisque si j'attends la fin de l'action précédente pour me mobiliser pour la suivante, je serais en retard sur la réponse à fournir. Ou encore la difficulté qu'il y a à bouger les doigts avant qu'ils agissent sur le clavier, c'est-à-dire non seulement être attentif à ce que je joue, mais pendant que c'est joué préparer les doigts ou toute une main pour jouer ce qui viendra quand j'aurais achevé ce que je suis en train de faire. L'acte de désengagement de l'attention semble apparaître assez clairement à travers les difficultés que l'on peut avoir à l'accomplir quand on est engagé dans une activité finalisée où l'on se demande de faire plus que ce que l'on sait déjà faire. C'est là une piste méthodologique très intéressante pour l'étude de l'attention : pour en faire apparaître certaines propriétés il faut modifier la situation habituelle, et créer ou choisir des conditions de changement, d'apprentissage, et plus généralement des situations sources de contrastes avec les conditions habituelles. C'est dans cet esprit que nous avons commencé à explorer des situations de double attention

lors de l'atelier conduit à Carbondale (ajouter à une activité connue, une seconde demandant de partager son attention pour l'intégrer à l'exécution de la première).

### 3.2.3 Les mouvements de l'attention

S'il y a bien une dimension présente en permanence dans la conception de l'attention qu'en a Husserl c'est bien celle du mouvement, du déplacement à la fois dans l'espace physique et dans l'espace des noèses : « sans cesse le regard se tourne et se détourne », et c'est au fond l'idée même des mutations attentionnelles comme modulation de l'intentionnalité qui est par essence mobilité, modification. Cependant cette conception de la mobilité de la visée n'a pas été typifiée par Husserl en une classification de type de mouvements particuliers. Même ce mouvement le plus éminent qu'est celui de la réflexion, celui de la réduction de la visée du contenu pour viser l'acte dirigé sur le contenu, même ce mouvement n'a pas été clairement distingué des autres sous l'angle de l'attention. Dans le point de vue qui est le sien lorsqu'il traite de l'attention, l'auteur insiste plus sur cette mobilité et tout ce qu'elle autorise que sur les types de mobilité.

Ses élèves ont avancé dans ce travail, et leur élaboration est présentée en détail dans l'article de Sven Arvidson présent dans ce recueil. En particulier, à partir du moment où l'on prend en compte le feuilletage du champ d'attention, et la distinction entre ce qui est pris pour thème et ce qui n'est que remarqué, on peut distinguer des mouvements de changements de thèmes, d'élargissement, de focalisation. Mais cette manière de distinguer des mouvements de l'attention pour les classer selon leur type, n'est pas le seul filtre possible. Ainsi, est-il intéressant de regarder les « lois de la prise de conscience » selon Piaget<sup>60</sup> comme décrivant l'organisation des différents mouvements de l'attention lors de la découverte, de l'assimilation d'un nouveau domaine, d'un nouvel objet. Ces lois ne définissent pas des types de mouvements de l'attention, mais plutôt une typique de l'enchaînement des visées attentionnelles successives, dans la mesure où la notion de prise de conscience indique un mouvement de genèse actuelle ou d'ontogenèse et donc une progression

<sup>60</sup> (Piaget 1937; Piaget 1974a, b, c, d)

typique des saisies successives. Chez Piaget, à travers sa théorie de la prise de conscience on a une véritable analyse eidétique des mouvements et des étapes de l'attention lors d'une genèse. Globalement, ces lois se présentent comme 1/ une progression par strates discrètes de la périphérie de l'action vers le centre, 2/ comme un primat du positif (du perceptible, du manifeste) sur le négatif (qui n'existe que par différence, qui ne se manifeste que pour celui qui peut noter l'absence de quelque chose). Ainsi la visée attentionnelle, quel qu'en soit le thème, s'organisera par une centration initiale sur ce qui est manifeste, sur ce qui est le plus saillant, ce qui bouge, là où j'applique mon effort, là où il semble qu'il y ait une activité, et ce n'est que progressivement que les autres aspects pourront être visé : par exemple ce qui permet que l'activité se déroule (ainsi ce qui a fonction d'instrument par apport au but, ou plus profondément ce qui permet à l'instrument d'agir pour remplir sa fonction etc.) Ainsi dans la description phénoménologique de l'attention ce qui se donnera en premier quasiment à tous ce sera le contenu de son attention (ce qui vu à travers la théorie de la prise de conscience peut être considéré comme le plus périphérique), plus en retrait et faisant l'objet d'une visée seconde est la visée de l'acte ou des actes dont le contenu sont le remplissement, plus en retrait et d'une découverte plus tardive sont les mouvements divers de visée qui font passer d'une centration à une autre, d'un mode de l'attention à un autre, l'apparaître de l'attention ne se donne qu'une fois ce type de visée atteint. Mais on voit que pour s'engager dans la description de ces types de mouvements de l'attention, de leur organisation dans leur succession, il faut s'intéresser à l'engagement du sujet dans une tâche réelle et porter intérêt à l'histoire, à la succession de ses mouvements réels tels que l'on peut les découvrir et les décrire que ce soit en première ou seconde personne.

Dans l'esprit d'une réflexion programmatique l'étude détaillée des mouvements de l'attention semble essentielle.

### **3.3 Propriétés du fonctionnement de l'attention**

Dans la présentation rapide des mouvements de l'attention, nous sommes passés successivement d'une position de principe qui fait de la mobilité une propriété essentielle de l'attention, à une typologie de ses mouvements possibles articulée à la structure du champ d'attention, puis avec Piaget à une typologie génétique des mouvements de l'attention au cours de la découverte d'un nouveau domaine. Si l'on va encore un peu plus loin dans cette dimension génétique attachée à la réalisation de toute tâche finalisée effective, alors il nous faudrait prendre en compte les propriétés contraignantes des actes mis en œuvre, puisque la conscience et donc ses mutations attentionnelles ne sont saisissables qu'à travers le médium d'actes (de noèses) particulières. C'est là commencer à s'approcher non seulement des propriétés fonctionnelles génériques, mais plutôt des propriétés du fonctionnement qui ne peuvent apparaître qu'au travers de l'engagement dans une tâche effective.

Par exemple, si l'on étudie la lecture, alors il faudra prendre en compte les propriétés de l'appareil oculaire et les contraintes matérielles inhérentes à la disposition des caractères typographiques, sans compter la manière dont les signifiants portent le sens du texte. Ce qui surgit alors c'est la nécessité d'intégrer dans la description les contraintes liées au fait que la lecture ne peut se faire qu'en mode focalisé de l'attention et dépend de la saisie fovéale de l'oeil qui permet de discriminer finement du fait de la structure particulière de la rétine en cette zone, mais cela implique une limitation de 1° à 3° d'arc maximum de champ spatial couvert, donc une zone très étroite (à une distance compatible correspondant par exemple à la distance de lecture). Mais de plus cette focalisation a une durée de réalisation de 100 ms à 200 ms, et enfin elle constitue un goulot d'étranglement dans le déroulement des activités cognitives correspondante puisque la saisie fovéale correspond à de la discrimination, à de la désambiguïsation, à de la saisie sémantique, toute sortes d'actes qui correspondent encore à des micros prises de décision.

Une des questions fonctionnelles les plus étudiées concerne l'étude des limites attentionnelles. James dans son grand traité examinait déjà cette question en terme du nombre d'objets simultanés auxquels on peut faire attention. Cette question de l'empan attentionnel rejoint la question devenue classique en psychologie cognitive du nombre d'éléments distincts que l'on peut conserver en mémoire de travail<sup>61</sup> simultanément. Il est évident que la phénoménologie ne s'est pas posée ce type de question, mais on peut soutenir qu'il s'agit là d'une question qui peut être reprise sous l'angle de sa phénoménologie et non seulement sous l'angle de la mesure de la performance.

Plus curieux est la limite que depuis Broadbent et Welford on nome période réfractaire psychologique ou encore théorie du canal unique. Cette théorie se fonde sur l'étude des doubles tâches dans lesquelles en général le sujet doit simplement répondre en pressant un bouton à deux stimuli qui lui sont envoyé. Mais l'éventail de l'étude des compatibilités des doubles tâches a été historiquement beaucoup plus vaste, on en trouvera une énumération assez extraordinaire dans le chapitre de James sur l'attention. Dans les années cinquante la question qui a été étudiées visait à décider si dans le déroulement de l'activité intellectuelle il y avait un point où le sujet ne pouvait faire qu'une chose à la fois, ne pouvait faire attention qu'à une seule cible, d'où l'idée de canal unique, le point où il y a un goulot d'étranglement (bottleneck) ou temporellement un temps « réfractaire » où aucune nouvelle information ne pouvait être appréhendées. Ces travaux ont été décrié comme étant peu convaincants, mais récemment ce paradigme de la double tâche a été réinvesti par Pashler<sup>62</sup>. L'auteur a systématiquement étudié l'effet du décalage temporel de l'arrivée du second stimuli par rapport à l'émission du premier. Son propos est de montrer qu'il est possible d'affiner l'étude des événements se déroulant lors de la présentation de deux stimuli. Pour cela il conçoit de façon un peu simpliste, qu'il y a trois temps distincts : le premier de traitement du premier stimuli, le second du

choix de la réponse (si c'est aigu j'appuie sur le bouton de gauche, si c'est grave j'appuie sur le bouton de droite), le troisième de la production de la réponse (j'appuie). Si le second stimulus est durant la réalisation du premier temps, il est traité mais une fois la réponse au premier stimulus est opérée. Si le second stimulus est émis pendant le temps de choix de la réponse, il n'est pas traité, il est ignoré. Si le second stimulus est émis plus tardivement pendant le temps de réponse, alors il est traité plus tardivement. Ce travail montre donc qu'il y a un type d'activité, et un temps où le sujet ne traite pas de nouvelles informations. Il montre que l'attention peut momentanément ne pas être disponible pour traiter un signal pourtant parfaitement distinct, il fait apparaître que le déroulement d'un acte intellectuel complet n'est pas homogène du point de vue de l'engagement de l'attention. En même temps le découpage mécanique en trois temps reste certainement trop superficiel et extérieur à la finesse de l'activité cognitive du sujet. C'est un exemple très clair de l'apport que pourrait être une analyse phénoménologique du vécu lors de deux tâches en concurrences.

#### **4 / Biais, manques, limites, de l'étude de l'attention**

Si nous essayons maintenant de ressaisir tous les éléments que nous avons présentés en changeant de point de vue, nous pouvons esquisser pour chacun des programmes quels en sont les biais. Par biais, nous ne voulons pas formuler un jugement négatif, mais plutôt faire émerger ce qui est absent du fait d'orientation programmatique ou méthodologique qui ont leurs cohérences propres, mais qui considéré de l'extérieur apparaissent comme limitant ce qui peut être étudié. Les biais programmatiques<sup>63</sup> sont la conséquence du fait que légitimement un chercheur ou un laboratoire n'étudie pas tout selon tout les points de vue possibles, mais délimite un champ de recherche, un objet particulier, une facette déterminée. Ce choix est inévitable, il conditionne la faisabilité d'une recherche et même d'un programme de recherche. Cependant, dans un second

<sup>61</sup> (Cowan 2001; Miller 1956)

<sup>62</sup> (Pashler & Johnston 1998)

<sup>63</sup> cf. le concept de réduction programmatique in (Vermersch 2001)

temps, il entraîne souvent une forme d'oubli de tout ce qui n'a pas été initialement choisi et des énoncés de départ qui prenaient force de précautions sur les limites du programme, se banalisent et les précautions disparaissent pour laisser place à des formulations générales incontrôlées. Les biais de méthode ne sont pas indépendants de la délimitation du programme de recherche, mais ils portent sur des décisions de choix des situations ou des exemples étudiés, sur le type de contrôle que l'on veut exercer sur le recueil des données, qui de fait rendent inconcevables que l'on puisse étudier des situations ou des conduites qui ne pourraient pas satisfaire ces exigences. Dans ces cas, l'exigence de la méthode passe avant l'exigence du sens ou de l'intérêt pour un objet certes difficile à étudier rigoureusement mais dont il est important de le mettre à jour. Tantôt les méthodes induisent des biais programmatiques, tantôt c'est l'inverse.

#### Biais programmatiques

Basiquement le programme de recherche husserlien est orienté par une perspective philosophique, fondationnelle, transcendantale, ce qui le conduit à ne pas prêter attention à l'attention pour elle-même, mais uniquement à son implication pour le statut de l'intentionnalité, pour la clarification de ce qui est le plus originaire. En conséquence, ses limites (intrinsèquement légitimes) le conduisent à privilégier la gamme temporelle de la constitution (ce que je nomme la dimension micro génétique) ou à ne donner que des grandes indications sur la structure de ces mutations. Si l'on se centre non plus sur son programme, mais sur l'attention pour elle-même, on peut considérer que la délimitation de son programme le conduit à ignorer toutes les questions liées aux propriétés du fonctionnement du sujet, à son incarnation qui entraîne sous un point de vue négatif ou privatif toutes les limites corporelles, les limites d'efforts, d'intérêt, d'âge, de sexe ou de culture, mais aussi toutes les propriétés positivement exprimées de vitesse d'acte, de temporalité de réalisation, de contraintes d'effectuation qui marquent le fait que tout sujet est incarné comme le sont les limites du spectre des sons audibles, des longueurs d'onde visibles, de l'extension du champ visuel,

ou de la vitesse de conduction des fibres nerveuses, ou du temps nécessaire pour une population de neurones pour se synchroniser etc. Mais cette non prise en compte des propriétés fonctionnelles ne me paraît pas liée à la phénoménologie pour toujours, mais plutôt en refléter les choix historiques de son fondateur, ce qui n'exclue pas que l'on puisse faire la psychophénoménologie des propriétés fonctionnelles de l'attention.

Dans le domaine des sciences expérimentales, il ne me semble pas exister de biais programmatiques équivalents, en particulier si l'on examine les travaux de psychologie expérimentales contemporains de l'œuvre de Husserl comme les publications de James ou de Titchener par exemple toutes les questions sont abordées y compris sous leurs facettes fonctionnelles. On pourrait même dire qu'il n'existe pas à ma connaissance de texte plus complet sur l'attention que le chapitre de James (chap. XI) dans son traité « The principles of psychology ». Par contre, plus tard, à partir de la seconde guerre mondiale on a d'une part des questions pragmatiques qui se trouvent posées aux chercheurs, liées à la recherche des limites de ce que l'on peut demander à un pilote d'avion, à un opérateur de veille radar etc. Puis, dès les années cinquante, une pratique typique des sciences expérimentales, qui consiste à voir émerger un paradigme (les écoutes dichotiques par exemples), ou une question générique (sélection précoce ou tardive, modèle du canal unique, période réfractaire psychologique) qui amorcent une filiation de travaux et de publications qui se cantonnent dans un programme qui est délimité pendant vingt ans par la question initiale ou la situation de référence. De manière générale les sciences expérimentales ne visent pas l'attention pour elle-même, mais se cantonnent dans ce qu'il est scientifiquement correct d'étudier dans la période historique donnée, avec des moments de rupture réguliers et l'émergence d'un nouveau paradigme ou d'une nouvelle situation : la recherche visuelle, les traits élémentaires, la présentation séquentielle rapide, les phénomènes d'inattentionnal blindness qui ont actuellement un très grand succès. De ce fait il est plus intéressant d'examiner les

biais de méthodes pour comprendre les limites des recherches expérimentales.

Biais méthodologiques

La méthode expérimentales se caractérise entre autres par la mise en scène d'une situation d'expérimentale définie dans tous ces aspects, présentant une tâche définie, avec une consigne et un protocole strict de passation de manière à ce qu'idéalement tous les sujets soient étudiés dans les mêmes conditions, ou dans des variantes ou toutes les choses sont égales par ailleurs. Mais cette exigence outre qu'elle ne peut être garantie par la seule efficacité de la définition formelle du dispositif puisque ce faisant on ne contrôle pas pour autant le rapport du sujet à la tâche et à la situation, induit de effets secondaires très dommageables pour le sens de ce qui est étudié. Ainsi cette hyper définition externe des protocoles expérimentaux produisent plusieurs biais :

1/ Ces études privilégient des tâches ponctuelles, brèves, alors que dans le travail, dans l'apprentissage, dans une occupation ludique la demande attentionnelle se situe toujours dans une temporalité plus longue, qui est à la fois peu étudiée et difficile à étudier comme tous les paradigmes impliquant une durée d'expérimentation (par tâche) longue. On peut aussi dire qu'elle essaie de privilégier les situations unitaires, dans lesquelles un seul acte à la fois est étudié, une seule décision, une seule saisie d'information, de façon à maîtriser l'information relative aux propriétés d'un acte. Le raisonnement a l'air rationnel, si je veux m'informer des propriétés de l'attention, il est souhaitable que j'en trouve un échantillon épuré, contrôlé, simple, la question qui se pose est de savoir qu'elle est l'importance de ce que l'on a fait disparaître par ce type de réduction méthodologique, et dont on ne peut plus s'informer. Mais aussi on peut se demander si cet « atome » comportemental n'est pas une illusion, n'est pas simple parce qu'on ne s'informe de rien d'autre auprès du sujet que sa performance. Enfin la validité écologique est rien moins qu'assurée.

2/ Elles proposent des stimulus, elles les distinguent d'office, ainsi que les distracteurs, alors que dans les activités finalisés écologique le travail de distinguer des stimulus est tout à faire en amont même du

fait de les distinguer, de même les distracteurs sont bien plus abondants et variés, du même coup la transposition des résultats est problématique, rien ne prouve que la validité écologique est assurée et que l'on a pas construit une psychologie de l'attention spécifique à ce type de tâche.

Il est possible que l'on se trouve devant la même contradiction invisible qui a présidé à cent ans d'études expérimentales de la mémoire. Le fait même de demander à des sujets de mémoriser, limitait l'étude de la mémoire aux mécanismes volontaires d'apprentissage. le fait de le faire sur des stimuli contrôlés, à la fois assurait une plus grande rigueur du contrôle de la situation expérimentale et en même temps laissait inaperçu comme objet d'étude les autres mémoires comme celles liées à son propre vécu, comme la mémoire des habiletés motrices, ou la mémoire de travail etc. ... Plus grave cette manière d'étudier la mémoire a rendu invisible tous les mécanismes efficaces de mémorisation que l'on met en œuvre pour apprendre quelque chose sans avoir le projet de le faire. On a ainsi depuis dix ans découvert la mémoire implicite, celle mise en œuvre de façon non volontaire.

3/ Comme nous l'avons noté dès le début, une des fonctions essentielle de la mémoire est de sélectionner ce que vise la conscience sur la base d'un thème, d'un intérêt. Or tous le dispositif pré construit du paradigme de la situation expérimentale fait disparaître ou occulte cette dimension sélective et rend invisible la distinction entre prendre intérêt et remarquer. Ces maladies nosocomiales des bénéfiques de la méthode expérimentale ne sont sans doute pas nécessairement aussi négative que notre formulation résumée le suggère. Une attention sur la dimension écologique de la tâche étudiée n'est de fait pas incompatible avec le souci du contrôle de la situation. La fascination pour les mécanismes élémentaires à la fois par son caractère programmatiquement fondationnel, et par le fait qu'ils semblent se prêter à une bonne réduction expérimentale ne peut qu'attirer des chercheurs privilégiant un certain style de recherche, dans le même temps elle rend aveugle à des phénomènes plus proches des dimensions vécues écologiques (écologique voulant toujours dire qui appartient à des finalités

qui existent que le chercheur soit présent ou non, comme le travail, le jeu, la conversation, les hobbies etc. ... ).

La phénoménologie repose largement sur la méthode des exemples<sup>64</sup>, c'est-à-dire le fait de se référer à un vécu déterminé réel ou imaginé pour étudier une question phénoménologique. a conduit de fait à prendre des exemples simples, limités, peu créatifs<sup>65</sup>, avec peu de contrastes. La phénoménologie s'est enfermée dans une méthode philosophique qui n'a pas évoluée depuis le XIX siècle. Même quand elle s'intéresse aux vécus c'est de façon simple, directe, alors que ce qui caractérise la démarche de la psychologie expérimentale depuis la fin du XIX siècle c'est la création de situations, de tâches, c'est une invention de dispositifs techniques permettant de mettre en évidence des phénomènes autrement peu visibles (Baars 1997). Ce biais de pauvreté de la méthode des exemples ne lui est pas intrinsèque, par exemple Baars dans son livre trouve des exemples phénoménologiques et expérimentaux. Mais il est déterminé de façon historique par l'absence de culture de la détermination des conditions d'un programme de recherche chez les philosophes, qui du fait de la spécificité de leur mode de travail principalement herméneutique et spéculatif ne sont pas du tout préparés à la pratique de l'invention de tâches. Or la phénoménologie me paraît au point de rencontre entre une pratique philosophique et une pratique empirique (qui se rapporte à des faits à déterminer), même si cette pratique empirique peut se cadrer dans une méthode d'analyse de cas, dans une approche en terme d'analyse qualitative.

Mais le biais qui semble commun aux deux orientations de recherche c'est l'importance de la référence à la seule activité perceptive dans l'étude de l'attention. Pour la psychologie expérimentale, puis les sciences cognitives il est clair que c'est un moyen privilégié d'avoir des variables dépendantes quantifiables (temps de réaction, types des réponses : réussi/échoué par exemple). En conséquence, il n'y a

quasiment aucune tâche étudiée qui soit à la fois sur l'échelle de temps méso (minutes et multiples) impliquant des activités intellectuelles un peu élaborées, demandant la production d'une réponse non immédiate. Chez Husserl on trouve aussi ce primat de la référence à la perception comme commodité et équivalence pour toutes les autres actes intentionnels. Tout particulièrement dans la modalité visuelle, il s'en est expliqué à plusieurs reprises par la commodité d'accès, le fait que ce soit disponible à tout moment, le caractère exemplaire par rapport à la réduction transcendante. Cependant dans son cas la perception visuelle est d'abord examinée comme acte intellectuel, c'est le sens profond de sa différence entre remarquer et prendre pour thème, le second ne préjuge pas de la modalité sensorielle, même si l'on se réfère à du visuel ce n'est jamais la dimension visuelle seule qui prévaut, d'une part de façon directe elle peut à tout moment se combiner avec les autres sphères de la sensorialité, mais d'autre part cet intérêt peut être traversé à tout moment d'acte intuitif (imagination, souvenir) et d'acte réflexif, intérêt non pas seulement pour ce qui est visé, mais sur la visée en tant que tel, ou l'ego visant, etc. Il n'en reste pas moins que l'absence d'une analyse phénoménologique des mutations attentionnelles dans les actes de présentification, dans le domaine de la judication ou de l'émotion pointe vers un travail à accomplir.

Esquisse des apports réciproques entre les différentes disciplines

On a trois plans de descriptions, leur apports et limites intrinsèques, les rapports qu'ils entretiennent ou pourraient idéalement entretenir :

- un plan phénoménologique issu du point de vue en première et seconde personne, qui s'enracine dans le travail inaugural de Husserl, mais qui ouvre sur de nombreux choix distincts de son programme de recherche et du contexte scientifique dans lequel il s'est inscrit. et qui d'autre part renvoie à du non observable (pensée privée)

- un plan comportemental observable, public, qui documente les données de la psychologie expérimentale, (temps, appui de touche, nature de la réponse)

- un plan d'objectivation d'événements non observable directement : les traces psycho et neuro physiologique qui permet de faire

<sup>64</sup> (Vermersch 1999a), (Husserl 1950)

<sup>65</sup> cf. la discussion détaillée sur ce point dans la seconde partie de l'article : (Vermersch 1998)



apparaître des événements non traduits au niveau comportemental ou subjectif, des multiplicités de structures là où les deux niveaux précédents n'en détectaient phénoménalement ou comportementalement qu'une seule. La difficulté dans ce dernier cas est que les traces ne donnent pas la sémantique de l'événement détecté par un potentiel évoqué ou une réponse électro dermale. La sémantique est portée soit par des inférences à partir des contrastes de comportements induits par les variables expérimentales, soit par des références subjectives non exhibées en tant que telles et non intégrées à la recherche.

### **Couplages**

Mais une partie des questions que l'on peut se poser est de l'ordre du couplage entre les paires de disciplines : les distinctions que suggèrent la phénoménologie se retrouvent-elles dans les résultats comportementaux (peut-on les traduire en indicateurs, en mesure), sont-ils soutenus par des traces physiologiques distinctes (y a-t-il des structures nerveuses qui se manifestent différenciellement, problèmes de mettre en rapport de façon temporellement précise un événement subjectif et une trace physiologique ?) Les données comportementales infèrent des types de fonctionnement, des mécanismes, des opérations distinctes, les retrouve-t-on au niveau phénoménologique, y a-t-il un vécu conscientisable qui y correspond ? Qui pourrait y correspondre ? La description phénoménologique experte ne conduirait-elle pas à discriminer d'autres étapes, d'autres faits, d'autres nuances dans des tâches expérimentales dont l'analyse subjective a été faite ?

La psychologie expérimentale conduit des études pour inférer les mécanismes à partir des performances seules au motif que de toute manière il est inutile de lui demander quoi que ce soit puisqu'il n'en est pas conscient. Se peut-il que tout ce qui est important pour le sujet lui soit radicalement inconscient ? Se peut-il que ce dont il pourrait être conscient (réflexivement conscient) ne donnerait aucune piste, aucune information sur les mécanismes mis en œuvre, sur les étapes, les propriétés des performances réalisées ?

La neurophysiologie doit pouvoir mettre en relation les traces qu'elle observe et ce qui se passe pour le sujet, une bonne part de

cette mise en relation se fait simplement par le contraste entre conditions expérimentales : ce qui fait contraste c'est la différence de ce qu'on a demandé au sujet de faire (repos contre activité par exemple, tâche d'une nature contre tâche d'une autre nature, mise en relation entre un indicateur de fovéalisation et une trace neurophysiologique, entre une réponse électro dermale dont on infère que le sens de ce qui est lu est acquit et une trace, utilisation d'une population spécifique contre une population non spécifique, musicien versus non musicien, méditant versus non méditant, maîtrise d'une seconde langue versus l'ignorance ou la non maîtrise etc. La sémantique des traces est alors obtenue par une inférence raisonnable à partir de la différence importante des conditions expérimentales sans qu'on est besoin de la vérifier ou de la tester ou de la connaître en tant que telle au moment de la réalisation de l'étude. C'est un moyen habile et efficace, mais c'est un moyen grossier qui convient bien à l'exploration, mais pas à des études fines.

### **Les domaines de l'attention peu explorés**

La dominante des supports d'étude de l'attention (exemples phénoménologiques, tâches expérimentales) est à l'échelle temporelle micro, dans les gammes des fractions de secondes et multiples plus rarement (rien quasiment ne s'adresse à des événements qui sont au dessus de la seconde). Certes l'idée d'un maintenir-en-prise de la phénoménologie va dans le sens d'une ouverture plus large de l'échelle temporelle, mais de fait le maintien de l'attention appartenant à des questions fonctionnelles et non plus structurales ou fondationnelles est ignoré. La notion d'attention soutenue est de nouveau utilisée par la psychologie expérimentale sur un mode très contrôlé. Il reste à voir de plus près si dans la littérature se rapportant aux tâches professionnelles il existe des données. D'autre part, le syndrome actuellement très répandu des désordres de l'attention chez les jeunes, est lui basé sur l'absence de soutien ou de continuité de l'attention, comme une base nécessaire à toute activité intellectuelle, toute activité d'apprentissage. Cependant la dimension d'hyper activité interfère beaucoup avec les effets purement attentionnel (à revoir de plus près). Enfin les tâ-

ches orientées sensoriellement sont une dominante générale, en conséquence ce qui manque actuellement ce sont des tâches écologiques, dont la réalisation se situeraient sur l'échelle de temps meso (minute et multiples) ou macro (fractions et multiples d'heures) de la gamme de temps d'actualité (inférieure à la journée de travail, en fait ne dépassant pas une durée d'éveil pourrait être un bon critère), par rapport à la gamme lunaire journée, multiples, semaines, et la gamme annuelle (mois, trimestres, années) etc. On sait que les tâches dépassant la gamme d'actualités posent de redoutables problèmes d'étude dans la mesure où dès que l'on a un suivi qui se déroule sur plusieurs journées il devient difficile d'obtenir la disponibilité des sujets ou des observateurs, et il y a toujours un appauvrissement de l'échantillon en cours de route.

Ce qui est clair ensuite c'est que l'énorme quantité de résultats de la psychologie expérimentale et dans sa foulée -sinon dans son ombre- la neurophysiologie, est fondée sur des tâches qui provoquent toutes les mêmes critiques légitimes : l'attention est pré orientée par la simplification du monde opéré par les dispositifs expérimentaux pour des raisons de contrôle du dispositif expérimental. Il n'y a pas d'études basées sur le fait que c'est le sujet qui se détermine son propre but dans un environnement qui même s'il est problématique entretient une relation familière avec son monde<sup>66</sup>. Il faut donc étudier des situations, des tâches, des exemples de vécu dont on peut documenter le sens qu'ils ont pour le sujet parce qu'ils peuvent l'explicitier. Il faut rompre avec le présupposé que la simplification améliore le contrôle, le contrôle peut être assuré par le fait que le sujet a une relation stable, connaissable à la situation et qu'ainsi,

---

<sup>66</sup> A comparer avec les discussions animées qui séparent les deux écoles d'étude de la mémoire, celle qui privilégie le contrôle expérimental et critique vivement l'autre approche pour son manque de rigueur, et celle qui privilégie les situations appartenant au monde du quotidien, effectivement existante pour des sujets que l'on peut étudier pour ce qu'ils font déjà cf. le dossier (Banaji & Crowder 1989) et le numéro entier de discussion de l'*American Psychologist* de January 1991, 46,1, 16-82.

non seulement on mettra à jour l'évolution de ses réponses, mais aussi le sens que cela a pour lui de les rechercher et de les produire.

Enfin, de très nombreuses activités nous demandent dans notre formation, dans nos apprentissages scolaires, professionnels, ludiques d'apprendre à faire attention à plus de choses que nous savons le faire spontanément. Nous ne cessons d'essayer d'ajouter des choses auxquelles nous essayons de faire attention simultanément, nous ne cessons d'élargir notre champ attentionnel pour réussir des tâches. Il serait intéressant d'étudier comment nous essayons de tenir ensemble des choses qui ne sont pas associées au départ (lire de la musique, écouter le timbre de la voix en même temps que j'en suis le sens, compter en jouant d'un instrument de musique). L'école soviétique de psychologie avait mis au rang de procédé systématique le fait d'étudier une conduite en essayant de la modifier, en explorant les possibilités d'apprentissage, c'est une idée qui paraît encore pleine de sens.

L'étude de l'attention, la conception d'un programme de recherche ne peut se passer des données en première et seconde personne, dans la mesure même où il est insensé d'étudier les modulations de la conscience en excluant de s'informer de ce dont le sujet est réflexivement conscient ou qu'il peut rendre réflexivement conscient. Dans cette perspective, la référence à la phénoménologie de Husserl est incontournable pour la valeur des indications qu'elle apporte. Mais, cette référence à Husserl ne doit pas pour autant nous faire endosser la reprise de son programme de recherche, pour lequel l'attention n'est qu'une facette secondaire, il est nécessaire de développer un programme de recherche psycho-phénoménologique au delà de l'œuvre d'Husserl. Cet au delà contient une connaissance détaillée des données des sciences expérimentales dont il serait aberrant d'ignorer les avancées.

#### **Bibliographie**

Arvidson P. S. (2000) Transformations in consciousness : continuity, the Self, and Marginal consciousness. *Journal of Consciousness Studies* 7: 3-26.

Baars B.-J.-. (1997) *In the theater of consciousness*. Oxford University Press.

- Banaji M. R. & Crowder R. G. (1989) The bankruptcy of every day memory. *American Psychologist* 44: 1185-1193.
- Braun J., Koch C., Lee D. K. & Itti L. (2001) Perceptual consequences of multilevel selection. In: *Visual attention and cortical circuits* (eds. J. Braun, C. Koch & J. L. Davis) pp. 215-241. MIT Press, Cambridge.
- Cherry E. C. (1953) Some experiments on the recognition of speech, with one and with two ears. *Journal of the Acoustical Society of America*: 975-979.
- Cowan N. (2001) The magical number 4 in short-term memory : a reconsideration of mental storage capacity. *Behavioral and Brain Sciences* 24: 87-114.
- Duncan J. (1980) The locus of interference in the perception of simultaneous stimuli. *Psychological Review*: 272-300.
- Gurwitsch A. (1957) *Théorie du champ de conscience*. Desclée de Brouwer, Paris.
- Gurwitsch A. (1966) *Studies in Phenomenology and Psychology*. Northwestern University Press, Evanston.
- Gurwitsch A. (1985) *Marginal Consciousness*. Ohio University Press, Athens.
- Hatfield G. (1998) Attention in early scientific psychology. In: *Visual attention* (ed. R. D. Wright) pp. 3-25. Oxford University Press, Oxford.
- Hoffman J. E. (1998) Visual attention and eye movements. In: *Attention* (ed. H. Pashler) pp. 119-154. Psychology Press, Hove.
- Humphrey N. (2000) How to solve the mind body problem. *Journal of consciousness Studies* 7: 5-20.
- Husserl E. (1950) *Idées directrices pour une phénoménologie*. Gallimard, Paris.
- Husserl E. (1972a) *Philosophie de l'arithmétique*. PUF, Paris.
- Husserl E. (1972b) *Philosophie première deuxième partie : Théorie de la réduction phénoménologique*. PUF, Paris.
- Husserl E. (1991) *Expérience et jugement*. P.U.F., Paris.
- Husserl E. (1995) *Sur la théorie de la signification*. VRIN, Paris.
- Husserl E. (1998a) *De la synthèse passive*. Jérôme Millon, Grenoble.
- Husserl E. (1998b) *Introduction à la logique et à la théorie de la connaissance (1906-1907)*. Vrin, Paris.
- James W. (1901, 1890) *The principles of psychology*. MacMillan, London.
- LeDoux J. (1996) *The emotional brain : the mysterious underpinnings of emotional life*. Touchstone, New York.
- Luck S. J. (1998) Neurophysiology of selective attention. In: *Attention* (ed. H. Pashler) pp. 257-298. Psychology Press, Hove.
- Mack A. & Irvin R. (1998) Inattention blindness : perception without awareness. In: *Visual Attention* (ed. R. D. Wright) pp. 55-76. Oxford University Press, Oxford.
- Mack A. & Rock I. (1998) *Inattention blindness*. MIT Press, Bradford,, Cambridge.
- Mangan B. (1993) Taking phenomenology seriously : the fringe and it implications for cognitive research. *Consciousness and cognition*: 98-108.
- Miller G. A. (1956) The magical number seven, plus or minus two : some limits on our capacity for processing information. *The Psychological Review* 63: 81-97.
- Norman D. A. (1968) Toward a theory of memory and attention. *Psychological Review*: 522-536.
- Norman J. (2001) Two visual systems and two theories of perception : an attempt to reconcile the constructivist and ecological approaches. *Behavioral and Brain Sciences* electronic pre print.
- Pashler H. & Johnston J. C. (1998) Attentional limitations in dual-task performance. In: *Attention* (ed. H. Pashler) pp. 155-190. Psychology Press, Hove.
- Pashler H. E. (1998) *The psychology of attention*. MIT Press, Bradford BOK, Cambridge.
- Piaget J. (1937) *La construction du réel chez l'enfant*. Delachaux et Niestlé, Neuchâtel.
- Piaget J. (1974a) *La prise de conscience*. P.U.F., Paris.
- Piaget J. (1974b) *Recherches sur la contradiction. 1 Les différentes formes de la contradiction*. P.U.F., Paris.
- Piaget J. (1974c) *Recherches sur la contradiction. 2 Les relations entre affirmations et négations*. P.U.F., Paris.
- Piaget J. (1974d) *Réussir et comprendre*. P.U.F., Paris.
- Pirsig R. (1978 1974) *Traité du Zen et de l'entretien des motocyclettes*. Seuil, Paris.
- Posner M. I., Rothbart M. K., Thomas-Thrapp L. & Gerardi G. (1998) Developpement of orienting to locations and objects. In: *Visual Attention* (ed. R. D. Wright) pp. 269-288. Oxford University Press, Oxford.
- Scharf B. (1998) Auditory attention : the psychoacoustical approach. In: *Attention* (ed. H. Pashler) pp. 75-118. Psychology Press, Hove.
- Schutz A. (1970) *Reflections on the Problem of Relevance*. Yale University Press, New Haven.
- Treisman A. (1998) The perception of features and objects. In: *Visual Attention* (ed. R. D. Wright) pp. 26-55. Oxford University Press, Oxford.
- Vermersch P. (1998) Husserl et l'attention : analyse du paragraphe 92 des Idées directrices. *Expliciter*: 7-24.
- Vermersch P. (1999a) Etude phénoménologique d'un vécu émotionnel : Husserl et la méthode des exemples. *Expliciter*: 3-23.
- Vermersch P. (1999b) Pour une psychologie phénoménologique. *Psychologie Française* 44: 7-19.
- Vermersch P. (2000a) Conscience directe et conscience réfléchie. *Intellectica* 2: 269-311.
- Vermersch P. (2000b) Définition, nécessité, intérêt, limite du point de vue en première personne comme méthode de recherche. *Expliciter* 35: 19-35.
- Vermersch P. (2000c) Husserl et l'attention : 3/ Les différentes fondions de l'attention. *Expliciter*: 1-17.
- Vermersch P. (2001) Psychophénoménologie de la réduction. *Expliciter*: 1-19.
- Wolfe J. M. (1998) Visual search. In: *Attention* (ed. H. Pashler) pp. 13-74. Psychology Press, Hove.
- Wright R. D. & Richard C. M. (1998) Inhibition of return is not reflexive. In: *Visual Attention* (ed. R. D. Wright) pp. 330-347. Oxford University Press, Oxford.
- Wright R. D. & Ward L. M. (1998) The control of visual attention. In: *Visual attention* (ed. R. D. Wright) pp. 132-186. Oxford University Press, Oxford.
- Yantis S. (1998) Control of visual attention. In: *Attention* (ed. H. Pashler) pp. 223-256. Psychology Press, Hove.

## Programme du séminaire

Lundi 25 mars 2002

de 10h à 17 h 30

**Mairie du XVII**

**16 rue des Batignolles**

(salle en sous-sol)

Métro Place de Clichy, bus 66

Depuis la Gare de Lyon rejoindre la gare du Nord par le RER D, idem depuis Orly avec RER B, puis correspondance métro à la Chapelle, direction Porte Dauphine, Place de Clichy

1 - La description de sa pratique professionnelle dans le cadre d'une Validation des Acquis de L'expérience permet-elle la construction de nouvelles connaissances pour le candidat ? De quelle nature ? Dans quelles conditions ? Présentation d'un projet de recherche par **Armelle Ballas**.

2 - Un TP sur l'interprétation de protocole proposé par **Jean-Louis Gouju** (cf. les articles dans ce numéro).

3 - Présentation d'un protocole sur un combat de judo par **Claudine Martinez**.

4 - Programme des séminaires à venir

## Expliciter

Journal de l'Association GREX

Groupe de recherche sur l'explicitation

38 rue Nollet Paris 75017, 01 44 90 97 87

courriel : grex@grex-fr.net, site www.grex-fr.net

Directeur de la publication P. Vermersch

N° d'ISSN 1621-8256

Abonnement (cinq numéros) 28 euros

### § 8 le renversement sémantique

« ... Il n'est donc pas inutile de répéter ici que l'adjectif sémantique ne veut rien dire d'autre que relatif au sens ; il est entièrement séparé de son usage technique dans la philosophie du langage. Ce que renversement sémantique renverse, ce n'est pas le sens : mais il inverse le sens du sens. »

**Piguet, 2000, p 14.**

## Sommaire du n° 44

1-9 L'action comme fenêtre attentionnelle ? **Jean-Louis Gouju.**

9-12 Intérêt et thème attentionnel : Discussion de l'interprétation de J-L Gouju. **Pierre Vermersch**

12-13 Retours sur cette nouvelle interprétation, **Jean Louis Gouju.**

13 Regards proustien **P-A Dupuis**

14-44 L'attention entre phénoménologie et sciences expérimentales, éléments de rapprochement. **Pierre Vermersch**

44 Agenda, programme.

## Agenda 2001-2002

Lundi 15 octobre 2001

lundi 10 décembre 2001

Journée pédagogique mardi 11.12.2001

lundi 28 janvier 2002

**lundi 25 mars 2002**

lundi 27 mai 2002

**Séminaire expérientiel de Saint Eble  
Août 2002**

### § 3. Le sens du sens

Le sens du sens se dirige selon deux voies inverses. La première voie, plus contemporaine qu'antique, est dite ascendante : elle « monte » du Langage à la Pensée, puis à la Réalité ; elle passe donc des Mots aux Idées et aux Choses.

La seconde, plus antique que moderne, descend de la Réalité à la Pensée et au Langage ; elle passe des Choses, et de leur sens, aux significations des Idées et des Mots.

|                         |                  |                          |
|-------------------------|------------------|--------------------------|
| ascendante<br>↑<br>voie | Réalité ↔ Choses | voie<br>↓<br>descendante |
|                         | Pensée ↔ Idées   |                          |
|                         | Langage ↔ Mots   |                          |

De manière générale la *voie ascendante* transfère le sens du Langage à la Pensée, et de la pensée à la Réalité. La signification des Idées est alors dérivée de celle des Mots, et le sens des Choses est obtenu à partir de la signification des Idées (ou des Mots). La donation de sens se fait de bas en haut.

En revanche, selon la *voie descendante*, c'est la Réalité qui donne sens à la Pensée, et c'est celle-ci qui, de là, confère ses significations au Langage. Des Choses réelles on passe aux Idées qu'on s'en donne, puis aux Mots qui forment ces Idées. La *donation de sens* se fait de haut en bas.

Extrait de **Piguet, 2000, p. 5, Des choses, des Idées et des Mots**, Editions Universitaire de Fribourg.